

CHERYLIN A. NASH & LOU JAZZ



TERRAËEN
OPÉRATION BLACKMIND



HOMOROMANCE ÉDITIONS

Chapitre 1

Jay Delaney

— *Le vaisseau est endommagé !*

Ma voix couvre à peine le bruit éclatant des tirs ennemis. Les soldats de nos deux unités tombent les uns après les autres. Montana et moi avons été promues par défaut. C'est peu dire si nous nous trouvons dans une mauvaise passe. L'escouade est prise au piège dans cette steppe. Le matériel est parti en fumée ; nous n'avons même plus de munitions. Il faut partir, maintenant.

Sous couvert de l'uniforme des Forces Spéciales, ma mission pour la Défense est remplie. Montana n'en sait rien, personne ne sait. La sienne, la nôtre, pour l'intervention de sauvetage tourne au cauchemar.

Le regard de mon amante se porte aux alentours. Arme au poing, elle vide son chargeur. Loin d'être découragée, je la vois déjà saisir son couteau. Son air déterminé me fait peur. Elle ne veut pas entendre raison. Ma main retient son bras avant qu'elle ne s'éloigne. Je lui explique ma prise de décision dans l'espoir qu'elle se rende à l'évidence. Si nous restons là, nous allons mourir.

— *Le vaisseau ne pourra pas emmener plus que nous deux ! On doit partir, tout de suite !*

Quand elle ouvre la bouche pour me parler, tout s'arrête. Il n'y a plus personne dans son dos. Je secoue la tête avant de l'entendre murmurer :

— *Je n'abandonnerai personne, Jay !*

Lorsque je me réveille, je bondis dans mon lit en essayant de rattraper la silhouette que je vois s'évaporer. Les mèches sombres de ses cheveux se perdent dans l'espace. Il ne reste que le bleu intense de ses yeux accusateurs pendant quelques secondes. Seul le tic tac régulier de l'horloge résonne dans la pièce. Il me faut un instant pour réaliser que c'était encore ce rêve. Relâchant la tension qui me traverse, je me laisse tomber sur le matelas.

D'une main peu assurée, j'attrape ma tablette. L'appareil s'illumine et demande mon identification. Je pose le pouce sur l'écran pour déverrouiller

l'interface. C'est du matériel de haute technologie, fourni par l'armée. Il me faut un rien de temps pour manœuvrer dans les dossiers et atteindre celui qui y est caché.

La gorge nouée, je sélectionne la photo que je cherche et déjà elle apparaît. Montana... Cette photo est vieille, mais c'est la seule que j'ai d'elle. Ses cheveux noirs étaient longs à cette époque. Plutôt lisses, ils donnaient à son visage un aspect fin. Je zoome sur son regard. Ses yeux bleus me fixent. C'est à moi qu'elle adressait ce sourire. Par mimétisme et bercée par cette nostalgie, j'y réponds maigrement. Nous avons grandi et fait nos classes ensemble jusqu'à ce jour, il y a bientôt trois ans. Elle me manque depuis.

Son absence dans le quotidien est toujours aussi cruelle. Elle ne m'a pas pardonné d'avoir voulu abandonner l'escouade. À ce moment-là, cela me semblait l'unique solution possible, et pas seulement pour sauver notre peau. Tomber aux mains des rebelles aurait signé notre perte à tous. Les liaisons avaient été coupées : quitter le combat signifiait une opportunité de gagner la guerre. Il y avait franchement une chance sur mille pour que les renforts arrivent à temps. Et pourtant... Montana a toujours eu cet instinct de confiance. Je l'admire pour ça.

Même si elle a des raisons de m'en vouloir, autant que l'inverse, nos chemins se sont séparés après cette intervention infernale. Chacune de nous a été officiellement promue par le gouvernement. Montana a été déployée avec une nouvelle équipe des Forces Spéciales à travers la galaxie. Quant à moi, on m'a affectée au poste de commandement cinq. J'ai finalement intégré la Défense. J'habite l'une des dix Bases Avancées de Défense des Armées de Terraë (BADAT). Je suis devenue capitaine spécialiste des liaisons de données tactiques.

Montana est là dehors où elle se sent si bien et je suis, moi aussi, certainement là où je dois être. Il paraît que certaines personnes ne sont pas faites pour diriger, ce doit être mon cas. Quant à notre histoire d'amour, elle n'a pas survécu à cette épreuve. C'était déjà compliqué avant, parce que Montana est une Dikon. Comme tous ceux de son espèce, elle a un rapport conflictuel avec les émotions humaines.

D'un pas lourd, je rejoins l'espace cuisine. Vivre sur une exoplanète des

BADAT est vraiment un défi. Celles-ci se trouvent à la frontière de notre système solaire. Le quartier général, comme tous les bâtiments militaires de la base, a été équipé de systèmes de compensation. Cela concerne en premier lieu, la lumière. Nous sommes ici plongés dans le noir et le froid pendant les deux tiers de la journée. Tous les bâtiments disposent d'ampoules plein spectre qui sont censées être au top pour reproduire la lumière de notre soleil. Censées, parce que malgré ça les ingénieurs du Service des Infrastructures Spatiales (SIS) recommandent des comprimés vitaminés complémentaires.

Chaque matin, je plonge les miens dans mon café noir. C'est l'une des habitudes qu'il m'a fallu adopter. En second lieu et pas des moindres, toute la zone militaire est équipée d'un système compensateur gravitationnel. Grâce à ça, on peut se déplacer normalement dans les enceintes, même si nos pas sont plus légers que sur la planète mère, Terraë. Le vrombissement ambiant qui nous est ainsi imposé donne des migraines à tout le monde. Sauf aux plus anciens, paraît-il. Dire que l'Ingénieur Rain est là depuis plus de vingt ans ! Michael ne jure que par la merveilleuse retraite qui l'attend dans cinq années. Heureusement, les primes pour les soldats exécutants sur les exoplanètes sont vraiment dignes de ce nom. Et maintenant, il est temps de me préparer pour cette nouvelle journée sans soleil.

En quittant mon petit vingt-cinq mètres carrés pour me rendre au réfectoire, je trouve mes deux officiers. Ils font du bon travail, mais, pour l'heure, je ne suis pas encore en fonction. Si cela ne change rien au respect mutuel que nous nous portons, nos centres de discussions sont nettement plus légers. Il faut dire qu'en dehors des militaires du complexe il n'y a pas âme qui vive dans les environs.

— Hadley, Morison, bonjour.

— Jay, la nuit a été difficile ? questionne le premier nommé.

— Pas plus que d'ordinaire. Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

D'un regard attentif, j'observe leurs traits. Les deux bruns sont jumeaux. J'ai mis un moment à parvenir à les différencier. Des deux, Morison est celui qui a le plus de mal à se faire aux conditions de vie de notre milieu. Il a le teint pâle aujourd'hui. Malgré ça, avec un sourire charmant, il prend la parole :

— Pas plus que d'ordinaire. Dites, Jay, puisqu'on n'est pas encore en fonction, je me demandais si vous seriez d'accord de dîner avec moi ce soir.

— Alors ça, je le crois pas ! gronde son jumeau. On était pourtant d'accord, je devais lui demander en premier.

Avec un sourire un coin, j'attrape de quoi me rassasier pendant qu'ils se chamaillent. Les voir agir de cette façon m'étonne toujours. Ils sont bien différents au travail.

— Ne perdez pas votre temps en dispute inutile, tranché-je.

Emportant mon déjeuner, je me lève pour me mettre en chemin. Avant de partir, je leur adresse les premiers ordres du jour.

— Hadley, tu te charges d'aller renseigner les pilotes. On se retrouve ensuite pour planifier les liaisons de données tactiques des astronefs.

— Et moi ? demande Morison.

— Tu te rends à l'infirmierie, et que je ne te vois pas avant que tu aies repris des couleurs.

Voilà qui met fin à la première interaction sociale du jour. Je soupire en quittant la salle, dégustant rapidement ma ration de brioche. C'est le repas que je préfère.

Dès que j'ai enfilé ma tenue, je retrouve mon poste. Mon dos trouve sa place dans le fauteuil composite, enrichi par des pièces à mémoire de forme. J'allume les nombreux écrans et les interfaces de communication. Mon bureau, tout en nuance de gris, est situé en hauteur par rapport à ceux des deux jeunes hommes. Il ne comporte aucun effet personnel ni rien qui donne un signe distinct à ce poste de travail. D'ici, je vois leurs écrans, mais, surtout, j'ai l'œil sur l'immense carte interactive. Tous les vaisseaux en circulation dans le cadrage du poste de commandement cinq apparaissent. La pièce est une énorme tapisserie d'écrans. Ils envahissent tout l'espace de la salle.

Aujourd'hui, nous attendons le ravitaillement. C'est chaque fois un événement périlleux qui mérite toute notre attention. Du bout du doigt, j'actionne le micro de mon casque. À quelques millimètres de mes lèvres, j'entre en communication

avec le transporteur.

— BADAT PC5 à bâtiment de fret. Veuillez vous identifier.

— Delaney ! Ça alors, ça y est ? T'es de service ?

— Identifiez-vous, Sous-officier Cohen.

— Vaisseau de transport WST554, en provenance de Terraë pour approvisionnement. Équipage de sept membres à bord, autre chose, Capitaine ?

Du coin de l'œil, je vois le commandant Wesley entrer dans la pièce. C'est une surprise. Je mets fin à la communication après un dernier rappel.

— Vous atterrirez sur la piste est. Notre équipe se charge de vous conduire au hangar. Terminé.

Posant le matériel, je me place au garde-à-vous devant le gradé.

— Repos, Capitaine Delaney.

— Commandant.

— Prenez vos effets personnels et rendez-vous immédiatement au niveau moins deux.

La surprise transparait une seconde à peine sur mon visage. Le niveau moins deux est réservé aux transferts internes et urgents la plupart du temps.

— L'ingénieur Rain se chargera de votre départ. Vous êtes attendue à l'État-major des affaires spatiales.

— Que se passe-t-il, Capitaine ?

— Vous venez d'obtenir de nouvelles fonctions avec effet immédiat. Je ne suis pas accrédité pour vous en dire davantage. Les ordres viennent tout droit d'en haut. Ne perdez pas de temps.

— Bien, Capitaine.

Alors que je me dirige vers la porte, il s'approche de mon poste et utilise mon communicateur. Je comprends qu'il se charge du relais, aussi je file jusqu'à mes quartiers sans perdre de temps. Mes affaires tiennent dans un paquetage que je

passer sur mon épaule. À vrai dire, tout le monde ici se tient prêt à partir sitôt demandé. Je n'ai eu qu'à rassembler mon nécessaire de toilette avant de prendre l'ascenseur. La tablette accrochée à l'avant-bras indique l'heure spatiale. C'est une heure créée de toutes pièces, qui utilise un fuseau unique et commun à tous ceux qui se déplacent dans notre espace.

Quand les portes vitrées s'ouvrent, Michael Rain m'attend de pied ferme.

— Bonjour, Capitaine. Par ici.

Pressant le pas, il me conduit dans un labyrinthe de béton brut et froid. La température est nettement inférieure ici. Un jour, l'homme m'a dit que les murs pouvaient geler. Nous passons les différents postes de sécurité avant de rejoindre la plateforme de transfert. L'imposant équipement cylindrique, en verre blindé, trône au centre d'une pièce dégagée. Chaque BADAT en possède un. C'est un matériel couteux, risqué et peu développé par le génie militaire. Il existe dix plateformes de transfert, toutes reliées au Quartier Général de Terraë.

Le bruit de mes bottes sur les marches métalliques résonne dans la pièce. Sans plus de mots, j'entre dans l'appareil. L'ingénieur se dirige à son poste où il effectue les derniers réglages.

— Attention au départ, Capitaine. Dans trois, deux... un.

Chapitre 2

Montana Hunter

Dans le pub où l'on se rejoint après les missions, je fais une partie de fléchettes avec l'un de mes camarades. Je sirote ma seconde bière fraîche, profitant allègrement de mon quatrième jour de repos.

— Allez, Hunter ! À ton tour, me lance vivement Justin.

Me retournant lentement, je vois la cible criblée de minuscules trous. C'est un des seuls jeux que je pratique. Il faut une certaine analyse et adresse. C'est un excellent entraînement sans réellement en être un. Je rigole doucement quand j'aperçois sa fléchette plantée dans le centre de la cible.

— Tu sais évidemment que ce secteur de la cible n'est pas celui qui rapporte le plus ?

— Ouais, mais c'est celui qui épate le plus les femmes.

Il me regarde fièrement. Je m'approche et me saisis d'une fléchette couleur argentée. Tenant ma pinte d'une main, l'autre fait un mouvement de balancier. C'est le dernier tour, le tout pour le tout. Si je loupe mon coup, non seulement je lui devrais de l'argent, mais en plus je l'entendrais rabâcher qu'il m'a battue durant tout le reste de notre permission et au-delà.

Je vise et relâche la pression sur le bout d'acier. Comme si l'on avait appuyé sur pause, le silence se fait dans le bar. Il n'y a plus un bruit. Tout le monde regarde ma fléchette se planter sur le triple vingt. Des acclamations se font soudain entendre et l'on me félicite. Bon joueur, Justin vient vers moi et passe son bras sur mes épaules. Il zyeute mon verre vide et me dit avec un sourire :

— OK ! Tu as gagné ! Allez, je te paie sa petite sœur, viens boire un coup.

Alors qu'on s'avance vers le comptoir pour se prendre à boire, et que je reçois de légères tapes sur le corps pour me féliciter de ma victoire, je sens mon communicateur vibrer. Appuyant derrière mon oreille, je réponds immédiatement :

— Hunter, j'écoute.

— Capitaine, ici le Lieutenant-Colonel Duke Rowlett. Nous vous attendons dans vingt minutes à la station de transfert du BADAT.

Cette phrase a le don de me faire reprendre mes esprits rapidement. Les vacances viennent juste de prendre fin.

— Bien, Monsieur, dis-je respectueusement.

Il met fin à la communication. Justin me lance un regard bienveillant.

— Nous allons devoir remettre ça. Je suis appelée ailleurs.

— Compte sur moi, Hunter.

Je lui tourne dos et sors du bar très peu peuplé à cette heure. Tout le monde travaille encore. Me dirigeant vers la voiture, prêtée gracieusement par mon commandement des Forces Spéciales pour la permission, j'ouvre le coffre. Un instant, je regarde le ciel gris et terne. Je regrette déjà de n'avoir pu assouvir ma passion pour la plongée.

Ouvrant mon sac réglementaire, je me saisis de mon treillis. Rapidement, je me change en pleine rue. Une fois prête, je range mes vêtements civils dans l'autre sac, referme mon coffre et m'installe devant le volant.

Il me faut moins de vingt minutes pour arriver au Quartier Général et rejoindre les bureaux du service des BADAT. À peine passé le seuil, un soldat du rang se jette sur moi et me dit rapidement :

— Capitaine Hunter, le Lieutenant-Colonel Rowlett vous attend. Suivez-moi.

Acquiesçant de la tête, je suis l'adolescent qui me conduit directement dans une nouvelle salle. Dès que la porte s'ouvre, je me mets au garde-à-vous.

— Lieutenant-Colonel.

— Capitaine, nous attendons deux personnes encore.

Je me contente de faire un signe positif de la tête. Il me répond et m'informe que je peux me mettre au repos. La tension est palpable. L'homme devant moi est presque une légende. Les nombreuses médailles qui ornent sa poitrine le

prouvent : bravoure au combat, blessures, actes héroïques et bien d'autres encore. Il doit avoir dans la cinquantaine, pourtant, son regard est perçant. Je sens le jeune soldat à côté de moi trépigner d'impatience. Étant donné son uniforme, il fait partie de l'académie militaire et il effectue son premier stage. Il doit vraiment avoir d'excellents résultats pour être auprès du lieutenant-colonel Duke Rowlett.

Je me souviens, durant mon premier stage et ma première affectation, j'avais été envoyée sur Vodyaë sous le commandement direct d'un vieux général. C'est la planète viable la plus éloignée de notre soleil. L'entraînement et la routine étaient nos plus proches amis jusqu'à ce qu'une espèce de meute d'affreux commodos des glaces nous attaque. J'ai vu de mes yeux le vieux général Sovereign Harley reprendre en main toute la division et repousser l'assaut des énormes reptiles. C'était vraiment impressionnant. Il n'a jamais baissé les bras et n'a laissé personne derrière lui.

À partir de là, il est devenu une sorte de mentor pour moi. Quand j'ai dû réaliser mon mémoire de fin d'études, c'est sûr lui que je l'ai fait. J'ai eu une excellente note. Ce devoir m'a permis de choisir ma première véritable affectation. Pour une enfant élevée par l'École Galactique des Armées de Terraë (EGAT), c'est un grand privilège.

La porte face à nous s'ouvre soudain sur deux silhouettes, dont une que je ne connais que trop bien : Jay Delaney. Elle n'a pas tellement changé. Ses yeux verts et ses cheveux de feu la rendent toujours aussi belle. Je sais qu'elle a été nommée sur une exoplanète très loin d'ici. C'est pour cette raison que lorsqu'on a mentionné le BADAT, j'ai été interpellée. Je n'ai pas pour habitude de me poser des questions, mais, pour le coup, j'en ai beaucoup qui me viennent en tête. Qu'est-ce qui est si urgent pour qu'on utilise les plateformes de transfert ?

L'autre femme, je ne la connais pas. Elle a une allure élancée et sportive, des yeux sombres et expressifs, mais c'est surtout sa tenue qui m'interpelle. Elle ne possède aucun insigne, seulement le grade de lieutenant.

Elles s'avancent toutes deux vers nous. Jay me découvre des plus surprises elle aussi. Elle n'a pas changé ; elle a toujours ce regard déterminé. Toutes deux se mettent au garde-à-vous. Le lieutenant-colonel Rowlett prend la parole en se tournant vers moi :

— Capitaine Hunter, voici la Capitaine Delaney et la Lieutenant Tears. Vous devez vous rendre au spatioport cinquante-six où vous rencontrerez le reste de votre nouvelle équipe. De là, vous voyagerez en frégate pour rejoindre Randwhe : une colonie minière militaire exploitée à parts égales avec nos alliés Dikon. Nous avons perdu le contact avec l'astre il y a moins de trente-six heures. Vous serez la première équipe d'intervention. Vous devrez sécuriser les lieux et enquêter sur ce qui s'est passé. Capitaine Delaney, vous nous ferez parvenir un rapport sur la situation toutes les heures. Chacune des informations que je vous ai délivrées vous est d'ores et déjà envoyée sur vos tablettes. Il va sans dire que cette mission des plus délicates est top secrète, insiste-t-il en observant particulièrement Jay.

Son débit de paroles ressemble à ces vieilles mitraillettes qu'on voit dans les films antiques. Il n'a presque pas repris son souffle pour nous annoncer tout ça. Encore légèrement troublée par ce qu'il vient de se passer, j'essaie d'analyser tout ce qu'il a dit. Je ne suis pas une experte en la matière, mais je devine sur le visage de Rowlett qu'il n'apprécie pas la mission qui se trame. De ce que je sais de lui, il n'aime pas envoyer ses hommes en mission lorsqu'il ne connaît pas tous les paramètres. Et visiblement, ça a l'air d'être le cas. Lui et son stagiaire quittent les lieux, nous laissant seules.

Les yeux de Jay se fixent dans les miens. Je ne fais cas de rien et garde une attitude très professionnelle. Sous l'œil de la lieutenant Tears, Delaney fait un pas vers moi.

— Capitaine Hunter, contente de vous revoir. Nous partons donc en excursion ?

Avant que je n'aie le temps de répondre, le lieutenant Tears prend la parole pour reprendre Jay :

— Randwhe n'est pas une planète. Le terme exact serait plutôt une exospation. La colonie minière est un astre piégé et quasiment immobile entre notre galaxie et celle de nos voisins les Dikons, Capitaine Delaney.

Avec ou sans cette précision, je comprends que nous allons sur un caillou géant pour mener une enquête. La jeune femme brune me tend finalement la main et se présente :

— Lieutenant Savannah Tears, de la Direction Générale de la Sécurité Galactique, rattachée à l'État-major des affaires étrangères.

Ses longs cheveux ébène, lissés, sont noués et tombent au milieu de son dos. Je la détaille sans insistance. Elle mesure un mètre soixante-quinze, ses yeux sont marrons et sa peau couleur chocolat. Nos regards se fixent, et je me présente à mon tour :

— Capitaine Hunter, des Forces Spéciales. Ma voiture est devant. Allons-y.

Les Forces Spéciales sont connues de tous. Nous sommes une division unique de l'État-major des interventions de sécurité. Quand d'autres se spécialisent dans l'armée de terre ou de l'air, nous autres, nous sommes formés à tout type d'interventions. Je lui lâche la main et fais demi-tour. Savoir que Jay est dans mon dos n'est pas vraiment des plus facile. La lieutenant va rapidement s'asseoir à l'arrière, laissant la place à mes côtés à Jay.

M'installant devant le volant, je me sens légèrement tendue. Du coin de l'œil, je vois Jay se saisir de sa tablette. Elle commence à nous lire l'ordre de mission :

— Officiers de l'armée de Terraë ci-nommés Capitaines Hunter et Delaney, Lieutenants Sparks et Tears, Caporal Mercury...

Mercury... Je connais cette femme. Jay, Mercury et moi avons grandi à l'EGAT ensemble. D'ailleurs, Mercury a toujours voué un amour passionné à Jay. Sparks, quant à elle, j'en ai entendu parler. C'est l'une des meilleures pilotes de la flottille.

—... doivent se rendre sur Randwhe, pour une mission d'enquête et de reconnaissance suite à la perte de contact avec les ouvriers miniers et mener toute disposition nécessaire sur le sujet. Moyen de transport : frégate, date de départ : immédiat.

Cette mission semble de premier abord simple, mais bon... Si l'on a perdu le contact avec les miniers de Randwhe, que ce soit les Dikons ou les Terraëens, c'est qu'il doit vraiment y avoir quelque chose qui cloche.

Nous arrivons au spatioport à peine vingt minutes plus tard. Je n'ai pas ouvert la bouche de tout le trajet. Les Lieutenants Tears et Delaney ont discuté de l'exospatiation que nous devons rejoindre. L'une et l'autre ne sont pas tout à fait

d'accord sur le terme approprié pour définir l'astre minier.

Chapitre 3

Jay Delaney

Au spatioport cinquante-six, deux femmes blondes nous attendent. À quelques mètres de là, j'accorde un signe de tête à la pilote que je ne connais pas. Quant à Winters Mercury, elle n'a pas changé. Quoique je miserais sur un brin d'arrogance supplémentaire à sa façon de me sourire. Elle est la seule à ne pas porter une tenue militaire conventionnelle. Sa veste en cuir arbore un large écusson qui rend toute présentation inutile.

«Légion Étrangère : le spectre de la mort aux trousses.» Je n'ai jamais été adepte de ce genre de mise en avant, mais ça ne m'étonne pas d'elle. Mercury a toujours été fière. Je crois qu'elle aime faire désordre. Il y a longtemps qu'elle veut rejoindre la Direction Générale de la Légion Etrangère (DGLE). Elle en parlait déjà quand on était à l'EGAT. Ça ne me surprend pas qu'elle ait fini par être recrutée. Winters est une candidate parfaite pour ça.

Alors que Hunter est passée devant pour les salutations, j'arrive à sa hauteur.

— Caporal, dis-je.

Son sourire s'agrandit, et bientôt elle me prend dans ses bras pour me donner une tape sur l'épaule.

— Bon sang, ce que ça fait plaisir de te revoir ! Oh, toi aussi Hunter ! J'ai presque l'impression d'être à la maison.

En me reculant, je lui offre un maigre sourire. C'est vrai que nous retrouver toutes les trois à faire équipe aujourd'hui me rappelle de bons souvenirs à moi aussi.

— Contente de te revoir, Mercury. Vous devez être la Lieutenant Sparks, adressé-je à la seconde personne.

— Tout à fait. Une frégate nous attend. Si cet engin en a dans le ventre, il nous faudra tout de même pas loin de quatre jours pour rejoindre l'astre. Je vous suggère qu'on ne perde pas de temps.

Il n'y a pas à dire, les caractères de cette équipe sont bien trempés. La lieutenant Tears semble approuver les paroles du pilote. Je croise le regard de Montana sous l'œil attentif du sous-officier Mercury. A priori, et d'après les affectations de chacune, je n'aurai personne sous ordre direct. Je laisse donc à Hunter le soin de répondre.

— Vous êtes sûre d'avoir tout ce qu'il faut ? demande-t-elle.

La veste de la pilote pend de chaque côté de son corps, faisant apparaître son débardeur blanc impeccable, mais aussi un holster en cuir. Sparks lance un regard presque meurtrier à Hunter. Elle fait un pas en sa direction et se fige devant son capitaine.

— Tout ce dont j'ai besoin c'est un vaisseau et nous l'avons.

— Moi, j'ai besoin d'une brosse à dents. Vous n'avez qu'à préparer le décollage dans ce cas, dit-elle avec un sourire en faisant volte-face.

Je fais taire un rictus. Savannah Tears croise mon regard et pose le sien ailleurs. Avant que Hunter ne soit trop loin, j'ordonne :

— Lieutenant Tears, Caporal Mercury, accompagnez la Lieutenant Sparks.

— Bien, Capitaine Delaney.

Toutes trois s'en vont. Pendant un instant, j'observe leur comportement. La pilote est partie d'un pas rapide en tête de file. Elle distance presque Tears qui la rattrape au pas de course. Derrière elles, Mercury a l'allure d'une touriste. Comme si elle sentait mon regard sur elle, elle fait volte-face et me sourit en coin. Ses yeux saisissent les miens, et ce que je vois me donne des frissons. Inspirant fortement, je romps cet échange. Il va falloir travailler la cohésion et la hiérarchie.

Je retrouve Montana qui est devant un distributeur. Ses cheveux bien plus courts aujourd'hui font à peine le lien entre son col et sa nuque. Je m'arrête à sa hauteur, fixant l'appareil. Il propose divers produits d'hygiène. Appuyant sur les boutons, elle fait sa sélection. Un nœud se forme dans mon estomac. Après cette première interaction, je décide d'en rester à notre ordre de mission lorsque je prends la parole :

— Que penses-tu de l'équipe ?

— C'est bizarre qu'il n'y ait que des femmes. Il va y avoir des tensions si l'on est déployées pendant un temps certain, dit-elle sans détourner le regard d'un pain de savon bleu criard.

— Tout à fait d'accord. J'ai téléchargé les états de service de Sparks, Tears et Mercury. Je te les transfère sur ta tablette ?

Elle finit par appuyer sur le bouton et se tourne vers moi.

— Si l'on pouvait éviter que j'aie à les lire, je t'en saurais gré. Je n'aime toujours pas la paperasse. Tu n'auras qu'à me faire un topo dans ma cabine, ça te va ? demande-t-elle finalement en détournant le regard à nouveau.

— Très bien.

Ma vaine tentative de créer un dialogue est suspendue. Me revoilà donc à la case départ. Sortant ma tablette, je fais un pas sur le côté pour commencer à établir le premier rapport. Je me mets en chemin tout en pianotant sur l'appareil.

Une foule de personnes va et vient dans le hall du spatioport. Je prends l'accès réservé aux forces d'intervention pour arriver dans le hangar où le reste de l'équipe s'est rendue. D'un pas rapide, je monte à bord par la trappe arrière du vaisseau. Les sons métalliques résonnent dans un écho. Je traverse l'espace ouvert dédié aux stocks et à la navette de secours. Ce genre de bâtiment peut accueillir une équipe de vingt militaires. Je rejoins l'ascenseur qui dépasse rapidement le troisième pont. Il comporte notamment les cabines d'équipage, la cuisine, le réfectoire, mais aussi une salle d'entraînement, de tir et l'infirmier. Quand j'arrive à destination, sur le second pont, mes yeux se posent sur la salle de travail de l'équipage.

La lieutenant détachée aux affaires étrangères, Tears, a trouvé place sur un siège depuis lequel elle a une vue étendue sur l'espace de la pièce. Il y a ici une vingtaine de sièges disposés avec un large espacement pour faciliter les déplacements. Près de la vitre teintée, Mercury contrôle son arme. J'entends le son significatif des balles que l'on replace dans le chargeur.

Dans cette même salle d'équipage, il y a un accès aux capsules d'évacuation d'urgence et un sas qui mène à la cabine de pilotage. Il est actuellement ouvert.

Quelques marches conduisent aussi à mon poste légèrement surélevé par rapport aux sièges. De nombreux écrans sont disposés les uns à côté des autres. Le tout est en acier de couleur brut. C'est simple et fonctionnel pour un espace réduit.

Tandis que je découvre mon poste de commande et de liaison, j'entends Winters Mercury interpeller la pilote.

— Hé, Sparks. T'as une arme ?

— Non. J'en ai deux, tranche-t-elle en s'arrêtant entre les sièges.

Les yeux rivés sur les écrans qui s'allument, je vérifie le bon état de fonctionnement des appareils en les écoutant. Mercury poursuit :

— Laisse-moi deviner, t'es du genre arme ultra sophistiquée ?

Du coin de l'œil, je vois la pilote saisir l'arme dans son holster.

— Beretta m93r.

— C'est de l'ordre du fossile, s'amuse Winters Mercury.

— On en reparlera quand ce petit bijou sauvera tes fesses.

Tout le monde se tait à l'arrivée de la capitaine Hunter. Sparks range son arme et déclare :

— Nous sommes prêts à partir, sur votre ordre.

— On y va alors. Avertissez-moi quand nous aurons atteint la dernière planète avant Randwhe. Je serai dans la cabine du Commandant, conclut-elle simplement.

Sur ces mots, elle s'en va trouver l'ascenseur. Avant de rejoindre Hunter, je prends l'escalier pour descendre au pont inférieur et déposer mes affaires dans ma cabine. D'ordinaire, nous ne profitons pas d'autant de standing, mais, puisqu'il y a de l'espace, je ne rechigne pas et m'en vais choisir l'une des quatre cabines d'équipage.

D'après mon expérience de la flotte, nous en avons pour une bonne heure avant que l'appareil de vol ne passe en hypervitesse. J'ai toujours horreur de ce

moment précis. La vitesse grandissante et son impact ne me sont jamais devenus familiers. Ça a tendance à me rendre malade. Heureusement, cela ne dure pas très longtemps, et, après ça, on devrait filer droit sur l'astre.

Devant le miroir du petit espace de toilette, je replace mes cheveux sur mon épaule gauche. Très brièvement, je remets une pointe de rouge à lèvres très discret et m'observe une dernière fois. *Concentre-toi sur les états de service, idiot, pensé-je.*

Quand Montana et moi avons échangé le premier regard, j'ai vu de l'étonnement dans ses yeux. Certainement qu'elle ne s'attendait pas plus que moi à notre rencontre. Pourtant, j'ai aussi vu une note plus agréable, bien qu'elle ait vite été remplacée par de la colère lorsque ses yeux se sont posés sur mes décorations.

Dire que l'on se connaît depuis notre plus jeune âge et qu'elle est ce que j'ai de plus proche d'une famille. Ça me fait mal quand je vois que l'on n'ose même plus se regarder au-delà de trois secondes.

Un coup d'œil rapide à ma tablette me fait remarquer que la batterie est toujours pleine. J'ouvre les documents dont j'aurai besoin et me dirige vers l'ascenseur pour retrouver, au premier pont, la cabine du commandant. D'une main, je frappe à la porte en retenant mon souffle.

— Entrez !

— Capitaine, je viens pour vous faire le compte rendu des états de services de l'équipage.

Son regard me cloue sur place quand elle s'approche de moi pour me faire entrer. Je crois qu'elle aurait préféré que j'évite le titre et le vouvoiement. Montana s'assied sur sa couchette.

— Je t'écoute, Jay.

— Heaven Sparks, trente-deux ans. Lieutenant ayant intégré la formation militaire à dix-sept ans. Elle a suivi le parcours militaire classique de l'Académie avant d'entrer dans le cursus de pilotage de combat spatial. Sparks a également une formation de parachutage stratosphérique et spatial. Ça fait onze ans qu'elle est à la Division des Armées de l'air dans les troupes des forces aérospatiales de

combat. Sa seule ombre au tableau se résume à un incident survenu il y a cinq ans. Apparemment, elle a du mal avec la hiérarchie.

— Oh, ça, j'avais bien cru voir. Et sinon, elle a des distinctions ?

— Tu veux dire celles qu'elle a acceptées ?

J'ose un petit sourire avant de faire quelques pas dans la pièce en poursuivant sur ma tablette des yeux.

— Elle a refusé de recevoir la médaille pour la défense de la Nation, la Croix d'or de chasse et la Médaille du mérite. La seule qu'elle a décidé de porter c'est la Croix du survivant spatial lors du défilé, pour marquer la fin de la guerre du feu. C'était il y a cinq ans. D'ailleurs, elle refusé la plupart des promotions qui lui ont été offertes. Sparks préfère piloter les vaisseaux. Je lis aussi qu'on la surnomme l'As.

— Je vois, je trouve ça encore plus bizarre. Vu son passé, le nôtre, et celui de Mercury, je me demande pourquoi constituer un groupe aussi disparate pour une exospatiation minière est justifié, dit-elle en se levant.

— Ils n'ont aucune idée de ce qu'il se trame sur Randwhe, mais ils se sont assurés de faire au mieux pour qu'on puisse en revenir.

Dans ma réflexion, j'ai arrêté de marcher. Montana a raison : ils ont déployé les gros moyens. Il n'y a qu'à voir à quelle vitesse ils nous ont réunies et jetées dans la frégate.

— Je pense que le profil de Tears va t'intéresser aussi.

— Dis-m'en plus.

Chapitre 4

Montana Hunter

Les bras croisés sous ma poitrine, j'observe attentivement Jay. Elle a aujourd'hui vingt-quatre ans, et l'on se connaît depuis notre sixième année. Nous avons tout partagé ensemble. Orpheline, j'ai été intégrée cette année-là à l'EGAT (École Galactique des Armées de Terraë). C'est là qu'elle et moi nous avons fait connaissance. Tous les autres jeunes de notre âge me craignaient et ne me faisaient pas confiance. Delaney a été la seule à rester suffisamment proche de moi pour que je puisse la considérer comme une amie. Quand nous avons fini nos classes, il a été temps de choisir nos affectations. Naturellement, j'ai choisi les Forces Spéciales, et elle m'a suivie, bien que ça ne lui correspondait absolument pas. Nous l'avons appris de la plus dure des manières : une mission qui a très mal tourné. Nous devons effectuer une intervention de sauvetage, mais ça a fini en carnage. Toute notre chaîne de commandement a été descendue. Chacune avait un point de vue très différent sur la fin de mission. Elle voulait partir, et, moi, je voulais sauver le plus possible de nos hommes.

Finalement, j'ai eu gain de cause, et nous sommes rentrées avec le reste de la troupe. Pour cette action de bravoure, nous avons été décorées de l'Ordre du mérite. Mais, après ça, il nous a été difficile de faire équipe. Dès que l'on m'a nommée capitaine, j'ai été affectée sur Azrilaë, une planète hostile à cause de son environnement. Jay, quant à elle, a changé d'État-major pour rejoindre la Défense. Comme pour tous ceux qui y travaillent, savoir à quelle section elle appartient réellement relève du défi.

La voix de Delaney reprend son cours. Elle me résume le profil suivant après m'avoir accordé un regard.

— Savannah Tears, vingt-cinq ans. Lieutenant au service de l'armée de Terraë depuis quatre ans. De ses dix-huit à ses vingt-et-un ans, elle travaillait pour l'Institut de renseignements spéciaux sur la planète de son enfance : Camaë. Là, elle a effectué diverses missions d'infiltration pour lesquelles elle a obtenu la Légion Étrangère anti-tireur d'élite. Elle a ensuite été recrutée par l'armée de Terraë. Depuis trois ans, elle travaille pour l'État-major des affaires étrangères

sous couvert de la DGSG (Direction Générale de la Sécurité Galactique). Elle parle couramment treize dialectes, dont certains de la galaxie des Dikons. Ses états de services sont plutôt vagues. Il n'y a rien d'autre à signaler.

— D'accord. Qu'en est-il du Caporal Mercury ? dis-je avec distance.

Durant l'EGAT, elle était avec nous. J'ai du mal à composer avec son caractère. On en est souvent venues aux mains quand on était à l'école. Il n'y a guère que Jay qui arrive à la supporter. C'est sans doute parce que depuis qu'on a atteint la puberté, Winters n'a eu de cesse de la vouloir dans son lit.

— Elle a choisi un cursus plutôt étonnant. Tu te rappelles qu'elle est partie deux ans avant nous ?

— Oui, je t'écoute.

— Après son enseignement à l'École Galactique des Armées de Terraë, elle a suivi une formation de commando avec spécialisation dans le déminage et la pose d'explosifs. Après quoi elle s'est engagée dans la Direction Générale de la Légion Etrangère (DGLE), Section Corsaire de l'Espace. Elle a obtenu la Médaille des fusiliers de l'aérospace ainsi qu'une décoration pour la lutte contre le banditisme. Elle est rattachée aux affaires étrangères, mais continue d'effectuer des missions avec les Forces Spéciales. Ses nombreuses insubordinations ont joué en sa défaveur pour une nomination à d'autres récompenses militaires.

Jay reprend son souffle tandis que je lui fais remarquer :

— OK. Reste plus que toi, Jay.

Elle aussi a de nouvelles médailles, alors je suppose qu'elle n'a pas fait que se tourner les pouces derrière un bureau.

— Très bien, dit-elle, le ton grave. Après l'EGAT, j'ai suivi le cursus de formation des Forces Spéciales. Après la dernière mission dans cette unité, j'ai rejoint l'État-major de la Défense dans la Section de Recherche et Développement (SRD). J'ai obtenu la Médaille de la défense nationale et celle de la reconnaissance de la Nation. Si tu veux en savoir plus, il faudra demander auprès de nos supérieurs. Secret défense, plaide-t-elle avec une certaine gêne.

— D'accord. Tu as autre chose à me dire ? questionné-je finalement.

Jay fait un petit mouvement de tête. Elle baisse les yeux un instant avant de retrouver mon visage. Nous sommes toujours face à face. La capitaine range sa tablette et s'apprête à ouvrir la bouche lorsque nous passons en hypervitesse. Mon dos s'écrase assez violemment contre le mur alors que je vois Jay se rapprocher de moi rapidement. Par réflexe, amortissant sa chute contre mon corps, je la retiens quelques instants.

— Tout va bien ?

— Oui, ça m'a surprise. Je...

Ma main gauche se pose sur le mécanisme digital, et j'ouvre la porte de la salle de bain. Alors que son équilibre est encore précaire, je la conduis devant les toilettes.

— Tu ne supportes toujours pas l'hyperespace ? questionné-je.

Pour toute réponse, elle lève une main pour m'empêcher d'approcher trop près. L'instant d'après, son dernier repas disparaît dans la cuvette. Je lui laisse l'espace nécessaire et fais quelques pas en arrière.

— Pourquoi tu n'as pas pris du Refitas ? demandé-je.

— Ça ne fait plus effet.

Rapidement, elle s'essuie avec le papier à disposition. Dès la chasse tirée, elle s'approche du lavabo. Lorsqu'elle se retourne, Jay replace ses cheveux avec habitude et me dit :

— Merci d'avoir si vite réagi. Je suppose que je devrais y aller maintenant, sauf si tu as besoin d'autre chose ?

— Non, je vais faire le tour du vaisseau. Tu fais le programme des corvées durant le séjour dans la frégate ?

— Je m'en occupe.

Je me décide à sortir à mon tour de la pièce quelques minutes après son départ. Je me dirige vers les escaliers pour me rendre au stock. En chemin, près

de la cuisine, j'aperçois Jay et Winters en pleine interaction sociale.

— Allez, Jay ! Je me suis promis que si je te voyais, je te mettrais dans mon lit. Pourquoi tu refuses encore ? Tu n'es plus avec Hunter, alors qu'est-ce qui te retient ? Je sais que tu as toujours eu un faible pour moi, murmure-t-elle en s'approchant de Delaney.

— Un jour, tu finiras par comprendre pourquoi, ou pas. En attendant, je suis ta supérieure et je ne tolérerai pas ce genre de comportement.

Winters se penche vers Jay, le regard brillant.

— Oh, je suis sûre que tu l'accepterais de Montana. Je t'ai vu la détailler tout à l'heure.

— Tu sais, Mercury, j'ai comme un doute quant à savoir si le fait que tu n'aies pas changé me rassure ou non.

— Je suppose que tu finiras par le découvrir... ou non, dit-elle avec un grand sourire.

Nullement impressionnée par Jay, elle fait une nouvelle fois preuve d'insubordination et pose doucement ses lèvres sur sa joue.

— En tout cas, Hunter, elle, elle a changé. Je vais tenir compagnie à Tears, dit-elle en s'écartant finalement.

Delaney souffle longuement et se contente de regarder Winters quitter cet étage par l'escalier opposé. Avançant vers Jay, je la fais sursauter en prenant la parole :

— Tu vas devoir la remettre dans le rang.

— J'en ai conscience.

Ses yeux clairs m'observent. Ils semblent s'interroger sur ce que j'ai vu ou entendu. Finalement, elle précise :

— Tu connais Mercury comme moi. Si je veux lui faire entendre raison, je vais devoir trouver le seul moyen qui la touche pour le faire. Elle n'a jamais eu froid aux yeux, et c'est encore pire aujourd'hui.

— Elle va essayer de coucher avec Tears, Sparks et toi. Les histoires de sexe, ça cause toujours beaucoup trop de problèmes. Alors, je peux m'en charger moi-même si tu le souhaites.

Ça ne serait vraiment pas pour me déplaire de la remettre à sa place. D'accord, quand nous étions à l'EGAT, j'étais plus jeune et moins gradée qu'elle. Mais, maintenant, beaucoup de choses ont changé, et Winters ne m'a jamais intimidée. Sous ses grands airs de chasseresse, elle pense que chacune des femmes qu'elle croise est une potentielle future amante.

— Si je le souhaite... répète Jay. Tu es contrariée, et, crois-moi, j'ai une petite idée de la situation si toutes les deux vous en arrivez aux mains, mais j'ai dit que je m'en occupais.

Droite dans ses bottes, Delaney me dépasse. Ses talons claquent sur les marches en tôle. Elle prend l'ascenseur en ordonnant par son communicateur :

— Caporal Mercury, à mon bureau. Tout de suite !

Je fais volte-face et, au lieu de me rendre au stock, je monte les escaliers en colimaçon qui me feront arriver dans la salle d'équipage pour cette rencontre impromptue.

Chapitre 5

Jay Delaney

Avec arrogance, Winters Mercury approche de mon poste de travail sur le second pont. Du coin de l'œil, je constate la présence de Tears en contrebas et que le sas de la cabine de pilotage est ouvert. Choisir ma cabine personnelle pour cet échange aurait été trop privé, et je tenais particulièrement à ce que notre discussion ne le soit pas. En arrivant à ma hauteur, la jeune femme serre les jambes et me fait un salut militaire tout ce qu'il y a de plus formel, jusqu'au clin d'œil ! Mâchouillant un chewing-gum, elle murmure :

— Alors, Capitaine Delaney, c'est ça qui vous fait prendre votre pied ? Vous aimez donner des ordres et voir votre petit monde les exécuter ?

Sans vaciller ni témoigner une quelconque émotion, je reste plantée face à elle. La colère pourrait me gagner si je ne la connaissais pas aussi bien. Il n'y a rien de pire pour envenimer les choses avec une personne comme Mercury qu'un affrontement direct. Hausser le ton n'aiderait absolument pas non plus. Entre deux casiers de rangement, je vois l'œil attentif du lieutenant Tears se porter dans notre direction. Sur la droite, Montana approche à son tour et m'observe du coin de l'œil.

Les pieds joints à une distance raisonnable de Mercury, je la toise du regard. Cette fois, c'est moi qui me penche plus près de son oreille. À voix basse, je lui murmure les mots qui sauront l'atteindre :

— Si vous avez besoin de combler votre manque d'attention durant l'enfance, Caporal Mercury, vous le ferez en dehors du cadre de cette mission. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

— Bien compris, Capitaine.

En reculant, je résous l'une de mes réflexions précédentes en trouvant ma volontaire pour l'une des tâches les plus ingrates de notre séjour. Je fixe Mercury dans les yeux. Elle semble se reprendre et avale jusqu'à sa friandise en regardant derrière moi avec un certain respect.

— Vous serez de corvée de latrines durant l'intégralité de cette mission. Rompez.

Elle effectue un salut militaire parfait, claque des talons et va en direction des toilettes. Avant de m'installer derrière les écrans, je vais voir Sparks. Dépassant Tears et Hunter sans un regard, j'entre dans la cabine de pilotage.

— Capitaine, me salue-t-elle.

— Y a-t-il des éléments notables à relever depuis notre départ ? demandé-je.

— Aucun, Madame. Tout se passe au mieux, notre trajectoire préliminaire vient d'être confirmée par la tour d'intervention BADAT PC2.

— Bien. Ouvrez l'œil Lieutenant et signalez tous les vaisseaux que vous rencontrerez.

— À vos ordres.

Cette fois, je m'en vais m'installer à l'écart, à mon poste. Je place le cordon de mon micro à mon oreille et le fais glisser jusqu'à mes lèvres avec habitude. L'écran radar à ma droite signale un voyage de fret à l'arrière. J'entre rapidement mon code d'accès pour taper mon rapport en surveillant d'une oreille la fréquence militaire et les échanges de Sparks avec les autres pilotes.

Un rapport à l'heure, voilà de quoi me tenir occupée un moment. Le gouvernement doit vraiment s'attendre à tout. En premier lieu, je pense à la traversée de vaisseaux étrangers dans notre système. Il y a quelque temps, le service de renseignement a intercepté une vente pour un dispositif de camouflage spatial. Avec une telle technologie, l'approche d'un navire ennemi pourrait nous être transmise trop tard pour une offensive. Étant donné que j'ai une double affectation avec la SRD (Section de Recherche et Développement), je suis informée de la moindre découverte de ce genre. Tout ce dont je suis sûre, c'est qu'un tel dispositif n'appartient pas à notre galaxie.

Le nez penché sur le clavier, je mets un point final après une bonne quinzaine de minutes.

— Capitaine ?

Mes doigts appuient sur le verrouillage automatique de l'écran lorsque je perçois la présence de Savannah Tears.

— Oui, Lieutenant ?

Elle approche encore un peu avant de prendre la parole à voix basse :

— Je voulais profiter d'un instant pour vous faire savoir que j'admire vos travaux.

Un rapide coup d'œil me fait remarquer qu'il n'y a plus personne sur le pont inférieur. Croisant le regard de la jeune femme, je comprends aussitôt de quoi il s'agit. Néanmoins, je préfère m'en assurer.

— Et de quels travaux parlez-vous ?

— Ceux que vous menez sur l'intelligence artificielle pour les modules de combat.

À ce stade, je ne sais pas si c'est réellement de l'admiration ou une manière de me faire remarquer que je n'ai pas de secret pour elle. Évidemment, une telle personnalité rattachée aux affaires étrangères... J'imagine qu'elle aussi a ses secrets.

— Merci, Lieutenant.

— Si je peux me permettre, j'aimerais vous poser une question.

— Essayez toujours, Tears.

Après avoir pincé les lèvres, je la vois prendre un air encore plus sérieux.

— Le fait que l'équipe soit menée par une Dikon, et pour cette enquête en particulier, ne vous intrigue pas ?

Les Dikons sont nos voisins galactiques les plus proches. Ils ont tout de l'apparence humaine, mais ils ont décliné la proposition de se nommer comme nous le faisons. À cause de leur héritage génétique, ils sont facilement reconnaissables à leurs yeux si bleus. Jamais vous ne verrez un Dikon avec un regard différent. Il me semble alors important de dissiper les moindres doutes du lieutenant Tears.

— La Capitaine Hunter est des plus qualifiées pour le commandement de cette mission.

— Peut-être, mais le fond de ses yeux et leur brillance si bleue ne tromperont pas ceux que nous pourrons rencontrer. Je m'inquiète simplement de savoir si l'équipe que nous formons aura une chance d'être unie à cause de ce facteur.

— Nous portons le même uniforme et nous œuvrons pour la même cause, bien que certains autres membres aient plus de familiarité avec d'anciens ennemis que la Capitaine. N'est-ce pas, Lieutenant ?

Une certaine amertume se lit cette fois sur le visage de Tears.

— Mes liens avec le peuple de Camaë font partie du passé, me confie-t-elle.

— Nous avons quatre jours pour nous montrer aptes à travailler ensemble. Commençons par nous faire confiance, en tout cas assez pour remplir cette mission.

— Bien, Capitaine Delaney. Merci pour votre temps.

Sur ce dernier échange, l'allure élancée du lieutenant disparaît de ma vue. La remarque de Tears n'est pas la première que j'entends au sujet de Montana. La vérité, c'est qu'elle a été abandonnée dans notre galaxie et qu'elle a grandi sans jamais se soucier de connaître ses origines. Les enfants recueillis et reconnus par l'État de Terraë comme pupille de la Nation rejoignent tous l'EGAT. La plupart sont formatés par les apprentissages militaires, et je l'ai certainement été moi aussi d'ailleurs. Le système politique et militaire actuel a trouvé ses fondements lors des premières conquêtes spatiales de notre ère moderne. On dit qu'il s'est imposé par la voix du peuple. S'il a été élu démocratiquement, aujourd'hui, il est devenu une oligarchie. Quelques personnes forment la classe dominante de notre grande Nation et se réservent le pouvoir : ils sont parmi les généraux les plus hauts gradés des différents États-majors.

À plusieurs reprises les volets antiradiations ont été activés. En quelques heures, nous avons déjà perdu toute notion du temps. Dans l'hypermespace, la nuit et la froideur se succèdent à elles-mêmes.

Par les haut-parleurs, la voix de Sparks se fait entendre :

— Nous allons traverser un champ de force, attention aux turbulences !

Saisissant les pans de la ceinture du siège, je les passe par-dessus mes épaules pour la boucler. L'effet ne se fait pas attendre et le trouble lié à l'hypervitesse réveille mes nausées. La gorge serrée, l'estomac en vrac, j'encaisse les changements successifs d'allure et les secousses tant bien que mal.

— C'est bon, la voie est libre ! entend-on.

Le lieutenant Sparks a l'air de prendre bien du plaisir. Quant à moi, il est temps que j'aie dévaliser la pharmacie. Après un tour par les toilettes de ma cabine, je me rends à l'infirmerie. J'ouvre les casiers les uns après les autres à la recherche d'un médicament contre la nausée. Les yeux rivés sur les différents flacons, je suis tout à coup interrompue.

— Toc, toc.

— Mercury. Qu'y a-t-il ?

Avant que je ne me retourne, la jeune femme a fermé la porte et s'approche de moi. Son regard est plus dur que ce que j'ai l'habitude de lire dans ses yeux. De chaque côté de mon corps, elle passe ses bras et m'accule contre le plan de travail d'un mouvement brusque. Son geste me trouble. Sans crier gare, sa bouche approche de mon oreille et ses cheveux blonds caressent mes lèvres.

— Ce que tu m'as fait remarquer tout à l'heure c'était pas très gentil de ta part, et je ne parle même pas de la punition.

— Ça suffit, Winters.

— Attends, laisse-moi finir. Cette fois, c'est toi qui m'écoutes, Jay. On a grandi ensemble, toi et moi, ne te comporte pas comme si j'étais une étrangère ou une menace. Je suis parfois un peu directe, mais c'est ce que j'ai toujours été.

— Je ne tolérerai pas l'insubordination. On n'est pas en train de répéter un spectacle, Mercury !

Alors que je pose la main sur son bras pour me dégager, elle presse son corps contre le mien. Je retiens mon souffle. J'ai beau essayer de me convaincre qu'elle ne me fait pas d'effet, son charisme ne me laisse pas indifférente et elle en joue.

— Pas d’insubordination en public. C’est noté, Capitaine Delaney, ose-t-elle.

Elle se recule finalement aussi rapidement et plonge la main dans sa poche. Elle me lance un petit étui en précisant :

— Pour tes nausées, l’avorton.

Je n’avais pas entendu ce surnom depuis mes dix ans. Échangeant un long regard avec elle, je reste muette un instant. Alors qu’elle s’en va vers la porte, elle me dit :

— Généralement, on remercie quelqu’un qui te rend service.

Chapitre 6

Montana Hunter

Dans la salle d'entraînement, je m'exerce au combat rapproché sur un mannequin. Concentrée, je continue jusqu'à ce que j'entende la porte s'ouvrir et se refermer. Je me retourne et aperçois Jay qui m'observe de haut en bas. C'est le deuxième jour sur la frégate et il en reste au moins deux autres si tout se passe bien. Tout le monde prend ses marques doucement, mais sûrement. Ce n'est pas vraiment ordinaire comme groupe de soldats. J'ai l'habitude d'en avoir beaucoup plus sous mes ordres.

— Tu me cherchais peut-être ? questionné-je.

— Oui. Heureusement que je sais où te trouver à cette heure.

— Certaines choses ne changent jamais.

J'attrape une serviette et m'essuie le visage en m'approchant de Delaney.

— Qu'y a-t-il ?

— Je voulais connaître ton ressenti sur l'équipe après que nous ayons été un jour enfermées dans la même boîte.

— Elles sont toutes les trois très compétentes dans leurs domaines.

— Séparément peut-être, mais au niveau cohésion... Tu as noté des choses ?

À part le fait que Mercury continue son petit manège avec toi sous couvert d'intimité, non, pensé-je.

— On fait toutes partie de différents corps de l'armée. Mais je suppose que si tu te déplaces jusqu'ici c'est que quelqu'un est venu t'interroger au sujet de mes origines, dis-je simplement.

Je suis un Dikon, même si je suis née dans un vaisseau intergalactique dans la galaxie de Terraë. Abandonnée sur celle-ci, j'ai été formée à la mode humaine et non dikon. Je ne me suis pas sentie dans l'obligation de chercher l'historique de

mes origines. D'une part, parce que je n'en voyais pas l'utilité, de l'autre parce que les humains sont mon peuple et ma race. Même si je sais que d'autres personnes ne le perçoivent pas ainsi. Durant mon enfance et mon adolescence, ça a été particulièrement difficile. Mais plus maintenant, ou tout du moins, cela ne m'affecte plus du tout.

— Le Lieutenant Tears a eu certaines interrogations d'ordre professionnel. Elle ne doit pas avoir l'habitude de travailler en équipe. Je pense qu'elle a besoin de s'assurer que l'unité sera soudée et que cette différence ne posera de problème à personne.

— Différence...

Combien de fois ai-je pu entendre ce mot ? Je me suis toujours sentie en marge des autres, mais je suppose que c'est normal vu mes origines. La Première Guerre du Contact n'a pas vraiment dû aider, cela dit. Même si je n'étais pas encore née et que je suis venue au monde presque cent ans après la fin du conflit. À présent, les Humains et les Dikons ont une alliance durable et pacifique.

— Tout ça parce que j'ai les yeux bleus et que je vois dans le noir ? questionné-je.

— Montana, à sa manière, Tears a conscience de ce qu'une différence implique pour une équipe. Ça ne m'étonnerait pas qu'elle ait choisi de travailler seule pour n'avoir de comptes à rendre à personne.

— D'accord, j'irai lui parler alors. Autre chose, Capitaine ?

M'approchant de Jay, je la fixe dans les yeux. Par le passé, je sais combien elle a pu être déstabilisée par mon regard si intense, selon ses mots. Lentement, je la vois inspirer en cherchant des réponses au fond de mes yeux.

— Je sais que tu es toujours en colère contre moi. Ça n'aidera pas l'équipe non plus, alors peut-être qu'on pourrait mettre un peu d'eau dans notre vin le temps de cette mission, propose-t-elle.

— Je ne suis plus en colère contre toi, Jay, dis-je doucement.

Détournant le regard, je serre la mâchoire durement. Reprenant contenance

rapidement, je lui fais de nouveau face.

— Je vais aller voir le Lieutenant.

— Elle est au réfectoire, avec du café, souligne-t-elle gentiment.

Acquiesçant de la tête, je sors de la salle d'entraînement et me dirige directement vers la cambuse. Sur le chemin, je vois Winters qui va exactement dans la direction d'où je viens. Certaines choses ne changent jamais.

Passant la porte automatique, je surprends presque Tears qui est assise dans un coin tranquille avec sa tablette. Elle me salue respectueusement et je pars me servir une tasse de café fumant. Arrivée en face d'elle, je l'interpelle :

— Puis-je ?

— Bien sûr, Capitaine.

— Quand on est seule, tu peux m'appeler Hunter.

Je m'assois sur la banquette juste en face d'elle.

— Tout se passe bien pour toi ?

— Aussi bien qu'un voyage de ce type puisse l'être. Merci pour votre permission, Hunter. Écoutez, si la Capitaine Delaney vous a fait part de notre conversation à votre sujet, je le regrette. En tant que ressortissante d'un peuple qui a longtemps été pointé du doigt, je me rends compte que mes agissements pourraient être mal interprétés, mais ils n'étaient pensés que pour le bien de l'équipe.

Buvant mon café doucement, je secoue la tête de droite à gauche.

— Il n'y a aucun souci. Oui, vous faites partie des Camaëen. Je ne me sens pas vraiment comme une Dikon ; j'ai été abandonnée à peine née. Je n'ai jamais connu autre chose que les Terraëen.

— Je ne mets pas en cause votre intégrité. La Capitaine Delaney s'est montrée des plus confiantes à votre égard. Seulement, si Sparks ne semble pas s'en préoccuper, j'ai bien peur que pour le Caporal il en soit autrement. Écoutez, je sais qu'elle fait partie de la Légion Étrangère, et j'ai bien peur que ses idées

soient arrêtées.

Posant mes mains à plat, je lisse la surface de la table, mes yeux se fixent dans les siens. J'acquiesce lentement de la tête.

— Mercury Winters n'est pas ce qu'elle semble être au premier abord. Pour elle, nous sommes avant tout des coéquipières et, sur le terrain, elle fait son travail d'une manière exemplaire. Pour ce qui est du en-dehors, eh bien, je dirais simplement que le Caporal est... Eh bien, nous nous connaissons depuis l'école, et elle n'a jamais eu un comportement xénophobe à mon encontre.

Buvant une gorgée de café, je reprends finalement :

— Elle drague tout ce qui est dans la catégorie féminine. Elle risque même de vous faire certaines propositions. À vous de voir ce que vous voulez ou non.

— J'ai bien cerné cette partie de sa personnalité.

Plus à l'aise, elle nous ressert avant de prendre la parole :

— L'an dernier, j'ai fait un mémoire sur la Capitaine Delaney. J'ai appris durant mon investigation que vous aviez travaillé ensemble par le passé.

— Sur la mission Primonion vous voulez dire ? demandé-je pour être sûre.

— Exact. Je dois dire que j'apprécie vraiment, vraiment, l'opportunité de faire équipe avec vous. Vos états de service sont époustouflants, Capitaine Hunter.

Tears sirote son café avec un sourire avant de reprendre comme si elle avait failli oublier quelque chose.

— Vous auriez peut-être un conseil à me donner pour que la Capitaine Delaney accepte de se livrer un peu plus de ses autres recherches ?

— Vous savez, la Capitaine travaille et a travaillé sur beaucoup de choses, vous parlez desquelles exactement ?

La lieutenant échange un long regard avec moi. Elle a ce truc dans les yeux qui semble rendre ses pensées inaccessibles.

— Je parle de ses travaux pour la Défense, dit-elle en restant vague.

Sortant sa tablette, elle pianote dessus et me montre un article en accès libre pour les utilisateurs militaires. Il est écrit en gros titres qu'elle a été recrutée par la Défense alors qu'elle était dans les corps d'armée des Forces Spéciales. Je souris à Tears ne laissant rien passer de mon léger trouble. Je n'étais pas au courant de ça.

— Oh, je vois, vous parlez de ces travaux-là, bluffé-je.

— Eh bien, oui, Primonion a été le point de départ de ses recherches plus récentes.

Sentant poindre le malaise, Tears fait marche arrière. Elle est sur le point de changer de conversation. Avant d'être démasquée, je souris amicalement et me lève en la regardant.

— Je vais voir ce que je peux faire pour vous dans ce cas. On se voit plus tard, Lieutenant Tears.

Me tournant lentement, je sors du libre-service. Je n'arrive pas à croire que Jay faisait déjà partie des leurs alors qu'elle était avec nous, avec moi. Jamais elle ne m'en a parlé. Je comprends mieux maintenant son empressement à vouloir nous évacuer pendant la mission. Primonion a un lien avec tout ça.

Je ne sais pas vraiment si je me sens en colère ou encore plus triste d'apprendre tout ça. Elle m'a menti à moi, alors qu'on s'est promis de ne jamais le faire. Marchant au hasard des couloirs, je me retrouve devant le poste de pilotage.

Sparks est concentrée sur la navigation, et j'en profite pour m'asseoir à sa gauche dans le siège du second. Je la questionne tout en essayant de paraître naturelle, mais il est sûr que je vais devoir aller parler avec Jay rapidement.

— Tout va bien, Lieutenant ?

— À merveille, si ce n'est que j'aimerais pouvoir passer en pilotage automatique pour manger un morceau. Et vous ? ose-t-elle, plus décontractée que Tears.

— Vous pouvez aller vous sustenter, je vais prendre le relais, et, s'il y a la moindre chose bizarre, je vous appelle immédiatement.

— Je peux voir votre licence, Capitaine ?

Amusée, je souris en coin et demande :

— Il faut seulement voler tout droit, non ?

Sous son air presque horrifié, je poursuis rapidement. Il est communément accepté que les Dikons n'ont pas d'humour.

— Je vous fais marcher. Je répète cette blague à chaque pilote. Je vais appeler la Capitaine Delaney. Elle est habilitée à piloter ce genre de vaisseau.

— Merci, Hunter. Je ferais vite.

— Prenez votre temps, Lieutenant, allez dormir aussi. Comme ça, vous ferez d'une pierre deux coups et vous optimiserez votre temps.

La jeune femme opine de la tête en m'accordant un long regard. Sitôt qu'elle est sortie, j'appelle Jay au poste de pilotage. Elle y arrive seulement une minute et quarante secondes plus tard. Surprise, elle m'observe attentivement.

— Prends les commandes, Jay, notre pilote a besoin de manger et dormir.

— Pourquoi tu ne le fais pas toi-même ?

Alors qu'elle pose la question, elle vient quand même s'installer. Rapidement, elle fait un tour d'horizon du tableau de bord avec les yeux. Je ferme le sas qui nous sépare de la cabine d'équipage pour être plus tranquille.

— Parce que je ne suis qu'une Capitaine des Forces Spéciales, une grosse brute. Je crois qu'elle a plus confiance en toi pour piloter.

— Dis pas n'importe quoi, si elle savait le nombre de vaisseaux que j'ai endommagés, elle ne nous aurait pas laissées là. Mais, je suppose que cette partie-là tu l'as omise ? demande-t-elle.

Acquiesçant de la tête, je lui rends son sourire par mimétisme. Je reprends naturellement :

— J'ai suivi tes conseils et je suis allée parler avec Tears.

— Ça s'est bien passé ?

— Bien sûr, elle voulait même des renseignements sur la mission Primonion.

En se réinstallant, Jay tend les bras sur les manettes. Elle répond juste après :

— Je la trouve bien curieuse.

— Elle est apparemment fan de ta personne, depuis ton début dans la Défense, lancé-je en la regardant attentivement.

Jay a bien saisi l'enjeu de mes paroles. Si elle ne le montre pas tout de suite, son petit déglutissement pour gagner deux secondes vient de me le prouver.

— Je te dois des explications, on dirait.

— À moins que tu me ressortes ton «c'est confidentiel», oui, répondis-je seulement.

— Très bien, mais avant ça, laisse-moi te dire que je suis désolée que tu aies eu à l'apprendre de cette façon.

Elle jette un regard derrière nous avant d'actionner un bouton sur le côté gauche.

— L'État-major de la Défense a pris contact avec moi lorsque j'ai décidé de te suivre dans les Forces Spéciales. Apparemment, mon test d'aptitudes répondait plus que bien à leurs critères. Ils m'ont formée en parallèle en me proposant un essai. Je n'avais pas idée d'où ça me mènerait et, sachant que l'intervention de terrain n'était pas pour moi, j'ai voulu me laisser une chance.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit à ce moment, Jay ?

— J'étais jeune et impressionnée par leurs discours. J'ai eu droit à tout un topo avec serment. Crois-moi, je voulais tout pouvoir te dire, mais j'étais influençable et j'avais aussi peur. Je ne savais pas comment tu réagirais ; je ne voulais pas te perdre.

Acquiesçant lentement, j'oriente mon regard sur le vide intersidéral. Que puis-je répondre à ça ? Rien, je ne peux présumer de ma réaction si elle me l'avait dit à cette époque. Seulement, ce secret a eu des répercussions, et beaucoup.

— Je savais que tu n'étais pas faite pour les Forces Spéciales et que, si tu y as

été, c'est simplement pour moi. Je pense donc que j'en suis en grande partie responsable. Je ne suis pas stupide. Je sais que, sans mon aide, tu n'aurais pas réussi tous les tests d'aptitude physique. Peu importe, de toute façon, c'est du passé maintenant. Nous sommes toutes les deux là où nous aurions dû être dès le départ. Tout est rentré dans l'ordre, n'est-ce pas ? la questionné-je en la regardant cette fois.

— Tu me manques, Montana.

Me redressant dans mon siège, je détourne une nouvelle fois mon attention. Je mentirais si je disais qu'elle ne m'avait pas manqué à moi aussi. Mais, durant ces trois années, il s'est passé bien des choses.

— Je suis là.

Chapitre 7

Jay Delaney

C'est un sentiment troublant de me sentir si proche d'elle, et à la fois tellement loin. Une partie de moi sait que je peux toujours lui faire confiance. Je pourrais lui révéler des informations secrètes sans crainte. Pourtant, je finis par préférer le silence. La seule raison pour laquelle je devrai aborder le sujet, c'est pour préparer l'équipe lorsque nous serons en investigation.

Tandis que je suis aux commandes du vaisseau, le silence devient pesant. En même temps, à quoi est-ce que je m'attendais ? Elle n'allait sûrement pas sauter de joie. J'ai beau connaître Montana, je dois bien admettre que sa réponse me fait mal.

Un écran s'allume sur le tableau de bord. J'en serais presque soulagée s'il ne s'agissait pas d'un courant conduit par la spirale du Bras de Persaë. Les propulseurs n'ont qu'à bien se tenir. Je suis prête à activer le système de compensation pour que notre vaisseau continue sur sa trajectoire. Si le courant du Bras s'avère trop important, il y a des chances pour que l'on sorte de notre axe.

— Attache ta ceinture.

— Rassure-moi, tu ne vas pas te mettre à vomir dans la cabine de pilotage, hein ? me questionne-t-elle en s'affairant.

— Normalement, non.

Dans la poche de ma veste, j'attrape un des comprimés de Mercury. Je l'avale rapidement avant d'entrer en communication avec Sparks.

— Lieutenant, nous traversons le Bras de Persaë dans moins de trois minutes. Propulseurs spatiaux trois, quatre et cinq prêts à générer la compensation énergétique du courant. Delta V estimé à neuf kilomètres par seconde.

Lorsque je finis ma phrase, la porte de cabine s'ouvre à la volée. Heaven Sparks semble impatiente de pouvoir reprendre sa place. Je la laisse

s'installer aux commandes et m'attache sur le siège annexe pour profiter du spectacle.

— Merci, Capitaine Delaney.

La pilote retrouve le contrôle de son vaisseau. Elle fait des vérifications usuelles avant de déclarer ses manœuvres. Montana et moi gardons le silence.

— Frégate militaire Bravo-6-Tango-23, entrée imminente dans le courant de Persaë. Nous maintiendrons le cap pour traverser la spirale. Activation des propulseurs trois, quatre et cinq. Delta V estimé à neuf kilomètres par seconde.

La première turbulence ne se fait pas attendre. Nous pouvons nettement sentir le vaisseau pencher sur la droite malgré les propulseurs qui sont censés compenser le déséquilibre. Sparks engage de nouvelles manœuvres.

— Masse propulsive déployée par la frégate insuffisante. J'enclenche les propulseurs magnétoplasmodynamiques.

D'une main, elle enfonce un levier, ce qui améliore la stabilité du vaisseau. Elle semble alors se détendre. Je détache ma ceinture lorsque je constate par moi-même que nous avons encore un moment avant de ressortir du courant. Le panneau de contrôle signale les objets arrivant sur notre gauche. Sparks est totalement absorbée par ses commandes. Si je ne savais pas que cette manœuvre lui est habituelle, je la féliciterais certainement. Je n'en fais pourtant rien. Ce serait incongru, et, surtout, je remercierais volontiers n'importe quel pilote pour une manœuvre réussie. Je n'ai jamais tellement aimé voyager en vaisseau.

— Mesdames, je vous retrouve plus tard, dis-je.

Quelque peu déçue par la fin de ma conversation avec Montana, je me rends à mon poste pour remettre un nouveau compte rendu. Il va falloir que l'on ait une discussion pourtant plus poussée. Je détiens des informations qu'elle doit connaître avant de poser le pied sur l'astre. D'ailleurs, c'est valable pour toutes. Dès que j'ai transmis mon rapport, je m'en vais dans ma cabine. Les volets antiradiations sont toujours actionnés. Nous sommes dans un espace où les rayonnements du soleil sont nocifs. Bien qu'il y ait de la lumière, mon horloge interne est encore au rythme de Dinaë, et je commence à ressentir les effets de la fatigue.

Je profite d'une douche bienfaisante et de l'absence de nausées pour me détendre. Ensuite, je récupère mon uniforme rafraîchi par le système de lavage à sec. J'attache mes cheveux en un chignon avec l'élastique autour de mon poignet et me regarde dans le miroir. Un bref maquillage et me voilà à nouveau opérationnelle.

Appuyant sur mon implant fixé derrière l'oreille, je contacte les membres de l'équipe.

— Capitaine Hunter, Lieutenant Tears, Caporal Mercury, retrouvez-moi en salle d'opération. Lieutenant Sparks, vous nous rejoignez par vidéoconférence.

J'entends successivement les retransmissions tandis que je me dirige vers la salle. J'allume le moniteur pour que la pilote puisse suivre l'échange. Moins de cinq minutes plus tard, toutes les femmes sont présentes et installées. Tears a les yeux rivés sur moi ; c'est légèrement déstabilisant.

— Faites-nous votre rapport, Capitaine Delaney, dit Montana face à moi.

— Bien. Pour préparer l'intervention au sol sur l'astre minier, je suis chargée de vous transmettre des informations confidentielles. Sparks, vous êtes à l'écoute ?

— Oui, Madame.

Tour à tour, je regarde chacune des personnes avant de poursuivre :

— Pour assurer la sécurité des ouvriers miniers, l'État-major à la Défense et plus spécifiquement le Service de Recherche et Développement ont mis en place un programme de protection expérimental sur Randwhe. Il s'agit d'un système de défense au sol qui couvre la surface de l'astre exploité par la Nation.

Appuyant sur l'interface holographique, je fais apparaître les photos que mes supérieurs m'ont permis de transmettre à l'équipe. En faisant défiler les cinq modèles de machine, j'explique :

— Le programme Blackmind a été mis en place pour éviter le déploiement de factions humaines sur cette terre hostile, située en dehors de notre système d'intervention. Il s'agit de machines robotisées dotées d'une intelligence artificielle expérimentale. Les supports militaires tactiques sont programmés

pour être offensifs face à toute intrusion répertoriée dans son système interne. J'entends par là des envahisseurs étrangers au sol, des vols non mandatés par l'État-major et l'approche de corps célestes.

— Donc vous voulez dire que le programme Blackmind n'a pas fonctionné ou a un dysfonctionnement, Capitaine ? demande Tears.

— Pas exactement. D'après les informations qui m'ont été remises, la Défense a reçu un rapport d'activité des appareils en place sur l'astre. Blackmind a été actif avant la fermeture du réseau. Randwhe a été coupée de l'extérieur. Là-bas, nous n'aurons plus de contact avec le gouvernement. Nous serons en huis clos.

— Voilà qui devient intéressant ! déclare Mercury. Mais concrètement, Capitaine Delaney, ces appareils sont-ils fiables ou l'on doit s'attendre à des tirs de notre propre camp ?

Sur la vidéoconférence, je vois Sparks relever la tête, visiblement intriguée par la réponse.

— Ne présumons de rien, mais soyons sur nos gardes. Lieutenant Sparks, vous passerez en mode défensif à une périphérie de dix mille kilomètres autour de la cible, par mesure de sécurité.

— Bien. Autre chose d'important, Capitaine Delaney ? demande Montana en me regardant.

— Ce sera tout.

Des trois femmes, Mercury se lève la première, bien que je voie dans ses yeux qu'elle aimerait se retrouver en tête à tête avec moi ici. Hunter finit par lui emboîter le pas tandis que Tears semble avoir les lèvres qui brûlent de questions. Dès que Sparks a coupé la communication et que nous sommes seules, elle s'adresse à moi :

— Ça fait partie de vos travaux, n'est-ce pas ? demande-t-elle avec enthousiasme.

— Jamais vous ne les aurez approchés de si près, Lieutenant.

Un petit sourire s'immisce sur ses lèvres, puis sur les miennes.

— J'en suis ravie, Capitaine.

Quand elle ouvre la porte, Mercury est derrière. Elle me propose simplement :

— Tu bois un verre ? Au réfectoire.

J'acquiesce d'un signe de tête. Tears s'éloigne, et Winters passe un bras autour de mes épaules. Quelles que soient nos relations, la revoir me fait du bien. Je l'ai toujours considérée comme un membre de ma famille ou, du moins, comme quelqu'un de proche en qui je peux avoir confiance.

— On dirait que mes pilules magiques t'ont aidée, déclare-t-elle.

— Plutôt, oui, il faudra que tu m'en donnes le nom.

— Je ferai mieux que ça. Je t'en apporterai en personne, souligne-t-elle avec un sourire charmeur.

Je me dégage de son bras lorsque nous traversons le couloir feutré. Winters se dirige vers le bar. Elle nous sert à boire et vient s'asseoir en face de moi.

— Combien de temps ça fait déjà ? Cinq ans ?

— T'as bonne mémoire, indiqué-je.

— Il y a des choses qui ont plus d'importance que d'autres.

Elle porte sa boisson à ses lèvres avant de le vider d'une traite. Le son du verre qui cogne la table retentit dans la pièce. Elle annonce :

— Tu sais, ces saloperies de machines, elles auront notre peau un jour. J'en ai croisé une il y a quelque temps. Moi, j'appelle ça un lanceur de balles perdues. L'appareil était complètement déréglé ; il a fini par détruire le vaisseau de transport. Cette fois-là, j'ai dû m'évacuer en combinaison. Je peux te dire que le temps a été long dans l'espace jusqu'à ce qu'on relève le signal de ma balise de détresse.

Son discours m'inquiète. Comment ça, elle a croisé un engin de Blackmind ? Ils sont tous répertoriés, enregistrés et suivis de près. Se pourrait-il que nos alliés aient développé une équivalence ?

— Où est-ce que t'as vu cette machine ? demandé-je.

— En dehors du système. On aurait dit que ce truc voulait mourir, mais toi, ça te passionne, hein, Jay ?

— Je ne peux pas te le cacher, dis-je, toujours sur la réserve.

Alors qu'elle se sert une seconde rasade, je repense à ses paroles. S'il s'agit d'un de nos appareils, effectivement, il a pour fonction de s'autodétruire s'il n'est pas programmé pour la sortie du système solaire. Je vais devoir transmettre ces informations. Buvant à mon tour, je sens le pied de Mercury glisser le long de ma jambe. Je ferme les yeux avant de changer de position.

— Ça fait longtemps que personne ne t'a touchée, hein, Delaney ?

Me levant avec un sourire indulgent, je lui dis :

— Merci pour le verre. C'était presque agréable.

— Pas presque, ça l'était définitivement. Tu sais où me trouver si tu as besoin de... quelque chose.

— Bonne nuit, Mercury.

Quatre jours. C'est peu de temps par rapport aux premières expéditions dans la galaxie, mais cela me semble long ! D'après le cadran horaire de la cabine de l'équipage, il nous reste trente-deux heures avant de poser le pied sur l'astre.

Tout le monde s'occupe comme il le peut. Il n'y a guère que Sparks qui semble profiter de la balade. Tears et Montana ont pris leurs cafés ensemble ce matin. Mercury a contrôlé une énième fois ses armes, quant à moi, je suis passée directement au poste de liaison. J'attends avec une certaine impatience le retour de mes supérieurs concernant les dernières informations délivrées.

Je me suis longuement interrogée. Si l'engin militaire que Winters dit avoir vu fait bien partie du projet Blackmind, pourquoi personne ne m'en a avertie ? Est-ce que l'État-major de la Défense était au courant ? Dans tous les cas, le fait que je sois sur cette mission prend enfin du sens pour moi. Après avoir parcouru les états de service des membres de l'équipe, je me suis vraiment demandé ce que je

pouvais venir y faire. J'avais bien connaissance du projet de déploiement Blackmind, mais, généralement, je ne suis pas avertie de la mise en fonction du projet.

Ce sont les échanges avec mes supérieurs qui m'ont fait prendre conscience de la situation dans son ensemble. Il faut que je m'entretienne avec Montana. En tant que capitaine, Hunter doit elle aussi être informée des éléments que Mercury a pu nous fournir. Je dirais même que cela pourrait être l'un des points de départ de notre enquête.

Frappant à la cabine de commandant, je m'annonce avant que la porte ne s'ouvre. Son regard bleu se pose sur le mien. Il se joue toujours quelque chose entre nous ; je peux le sentir au fond de moi. Pourtant, je dois aussi me rendre à l'évidence que les sentiments que l'on a partagés sont ensevelis sous les débris du temps.

— Il faut que l'on parle des premiers éléments de l'enquête.

— Ne reste pas dans le couloir, Jay, dit-elle en s'écartant.

Plantée devant la vitre, fixant le vide sidéral, je prends la parole une fois que la porte s'est refermée :

— J'ai travaillé sur le développement de l'intelligence artificielle et ces machines de guerre. J'ai appris il y a quelques heures que le projet a été mené à terme. Avant de mettre le pied dans ce vaisseau, je n'en savais strictement rien.

Me tournant, je lui fais face pour évaluer sa réaction.

— Donc tu penses qu'ils t'ont mis sur cette mission pour ta connaissance sur ces machines ? Tu veux prendre la tête de l'escadrille ? demande-t-elle en me fixant dans les yeux.

Absence totale de surprise ou de réaction pour Montana. Je ne sais pas si ça me soulage ou si elle cache bien ce qu'elle en pense. Quoi qu'il en soit, elle est déjà en train de réfléchir stratégie. Je réponds sans attendre :

— J'imagine qu'ils m'y ont placée pour ma double casquette. Dans le cas où l'affaire aurait à voir avec ces machines, ils veulent quelqu'un d'interne au projet. Et non, je ne veux pas prendre la tête de notre troupe. Il y a autre chose. Mercury dit avoir vu l'un de ces engins à l'extérieur de notre galaxie. Elle est

restée vague sur la raison de sa présence, mais le peu qu'elle m'a dévoilé me laisse penser qu'un des robots du projet a été enlevé récemment.

— Par les Dikons ou quelque chose d'autre ?

— Je ne sais pas.

— Tu devrais... Nous devrions aller l'interroger dans ce cas. Elle nous fournira plus d'explications, dit Montana en s'approchant de moi.

J'acquiesce de la tête en l'observant un instant. Le fait que le projet Blackmind ait été mis en fonction ne m'inspire rien de bon. Je me sens dans l'obligation de transmettre une information cruciale à Montana. Je ne voudrais pas que les choses tournent mal à cause de nouveaux secrets.

— Attends. Si ces machines sont, pour une raison ou une autre, en cause dans l'affaire, je veux dire, s'il s'avérait qu'elles sont hostiles à notre arrivée... Pour les neutraliser, il faut atteindre le processeur. Il est situé dans leur dos, sous la batterie.

Chapitre 8

Montana Hunter

Nous nous empressons de retrouver Winters dans la salle de tir. Elle ne fait même pas attention à nous jusqu'à ce qu'elle ait fini de vider son chargeur. Mercury prend le temps de se retourner et s'adosse au stand en nous regardant toutes les deux.

— Oh, vous avez revu votre position sur les trios ? nous questionne-t-elle, amusée.

— On doit t'interroger pour l'enquête, annonce Jay. L'autre soir, tu m'as parlé de la machine qui s'est autodétruite en dehors du système galactique de Terraë. Nous avons besoin de savoir qui transportait cette machine.

Je compte mentalement jusqu'à dix pour me calmer. Mercury est insupportable, heureusement qu'elle est un bon soldat.

— Juste des pirates intergalactiques. Tu sais, ce genre de personnes, on ne sait jamais vraiment pour qui elles bossent. Je n'ai pas plus d'informations, à vrai dire.

— Tu as dit que la machine s'est autodétruite, poursuit Jay. C'est une des caractéristiques de sauvegarde du projet Blackmind en cas de fuite, pour protéger les intérêts de Terraë.

— D'accord, petit génie, et c'est quoi ton hypothèse alors ?

Comme si je n'étais pas dans la pièce, Winters regarde Jay avec une certaine envie que je peux lire facilement dans ses yeux.

— Les machines qui sont déployées sur Randwhe ont été programmées différemment, puisqu'elles sont en dehors de notre système planétaire. Je pense que les personnes qui ont subtilisé le matériel de l'armée ont peut-être voulu retenter leur chance. Ce qui expliquerait qu'ils aient dû couper tout le système de transmission, voire même d'alimentation pour les neutraliser tranquillement.

— On voit qui est le cerveau de l'opération.

Elle se tourne vers moi et sourit en coin.

— Maintenant que vous n'êtes plus ensemble, je vais faire tout mon possible pour la conquérir, Hunter.

— Ça ne me regarde pas, vous êtes adultes. Vous faites ce que vous voulez, dis-je sans émotion.

Je jette un coup d'œil à Jay qui est habituée à ce genre de comportement. Déjà, quand nous étions à l'EGAT, Winters agissait comme cela. Je reprends néanmoins :

— Si tout a été dit, je vais vous laisser.

— Pas la peine de te donner ce mal. Je suis ici pour travailler et mon poste m'attend.

Jay s'en va sans demander son reste et, lorsqu'elle monte les escaliers, je vois clairement Winters la suivre des yeux. Je l'entends ricaner, puis elle se met devant moi. Son doigt se pose sur plusieurs de mes décorations.

— Tu as fait du chemin depuis l'école, Montana.

— Exact, et je suis ta supérieure hiérarchique. Le fait que tu sois un excellent élément ne te donne pas des passe-droits, Winters.

— Peut-être pas, mais le fait que j'ai été ta grande sœur à l'orphelinat, ça doit encore compter pour un peu. Et je te connais assez, Montana, pour savoir que ta jalousie fera surface malgré les apparences. Ça mettra seulement plus de temps que d'ordinaire.

Secouant la tête de droite à gauche, je fais un pas en arrière.

— Fais comme tu as envie, Winters, mais tu as beau être ma grande sœur, je t'ai toujours battue au combat au corps à corps, dis-je avec un sourire en coin. Alors, tu ne devrais pas jouer à ça. La dernière fois que tu l'as fait, tu as eu suffisamment d'os brisés, non ?

— Ça fait cinq ans. Mes phalanges ont été cassées tellement de fois que je n'ai

aucun souvenir de ce dont tu parles, dit-elle en bougeant ses doigts à ma vue.

De ce que j'en sais, ma morphologie diffère des humains. Ma masse osseuse est plus dense ; il en est de même pour ma musculature. Winters ici présente l'a appris à ses dépens. Je n'ai jamais perdu un seul combat au corps à corps contre leur espèce.

— Moi, je parlais de ton nez, mais à ta guise.

— Tu sais, je t'aime bien au fond. Je suis prête à remettre ça quand tu veux. Je n'ai jamais fui un combat au corps à corps avec une belle femme. Ça me consolera du côté sainte nitouche de Jay.

S'il y a bien une chose que Jay n'est pas, c'est une sainte nitouche.

— Je m'entraîne tous les matins à sept heures trente, Winters.

— C'est noté, Capitaine. Merci pour l'invitation.

Si je peux relâcher la pression sur sa petite tête, je ne vais pas dire non. Me retournant, je remonte sur le pont un.

Allongée sur ma couchette, je regarde le vide intersidéral par l'immense baie vitrée située au-dessus de ma tête. Les commandants des frégates ont vraiment de belles vues pour dormir. N'arrivant tout simplement pas à fermer l'œil à cause de ce maudit rêve, je me redresse et sors de ma cabine.

C'est étrange d'être sur un si grand vaisseau avec quatre autres femmes comme équipage. Je suis nettement plus habituée à voyager avec trente-cinq personnes bruyantes. Mes pas me conduisent naturellement vers le poste de pilotage. J'ai envie d'un peu de compagnie, et le lieutenant Sparks est la seul à être encore debout à cette heure.

Quand j'y arrive, je ne la trouve pas. Je suis surprise de voir Jay, et presque sur le point de faire demi-tour. Elle se tourne vers moi et me sourit. Dieu que je déteste lorsqu'elle fait ça. Ça a toujours cet effet si particulier sur moi. Je vois ses yeux légèrement cernés. Selon ce que je sais d'elle, elle ne doit pas réussir à bien dormir. Jay a souvent eu du mal à trouver le sommeil quand nous étions en

mission.

M'asseyant à ses côtés, je tourne le siège pour lui faire face.

— Tu veux en parler ?

— Il y a à peine quelques jours, je rêvais de notre dernière mission, et, aujourd'hui, je suis là à travailler en équipe avec toi. Ça fait longtemps que je voulais reprendre contact, mais j'étais loin de me douter que nos travaux en seraient une nouvelle fois le facteur, me dit-elle calmement.

— Cette mission est loin derrière nous, Jay. Des choses se sont passées depuis ; nous avons changé.

Elle tourne la tête vers moi.

— C'est ce que tu penses ?

— Que c'est loin, ou que nous avons changé ? demandé-je précisément.

— Les deux. Est-ce que c'est une manière de me rassurer pour la mission et de me faire comprendre qu'il n'y a plus rien d'autre à attendre de nous, Montana ?

Cette fois encore, je détourne le regard. Pourquoi ce genre de chose doit toujours être si compliqué ? J'ai parfois l'impression que, chez les Dikons, ça doit marcher différemment, parce que, pour moi, ce type d'interaction sociale est particulièrement complexe.

— Non. C'est seulement des faits qui sont logiques, Jay. Une réponse simple à des problèmes tout aussi faciles. Trois ans se sont écoulés entre ces deux faits, la mission et le... *nous* dont tu parles, dis-je calmement à mon tour.

— Je ne m'attendais pas à une réponse moins censée.

Me souriant, Jay actionne le thermorégulateur avant de reprendre :

— Parfois, j'aimerais voir les choses comme toi. Tu as toujours eu une analyse hors du commun. Les choses ont toujours eu l'air faciles, et si je ne te connaissais pas si bien, je pourrais bien y croire.

— Les choses ne sont jamais aussi simples, Jay. Et tu sais comment je suis,

c'est toujours toi qui as fait les premiers pas.

Je me redresse et commence à quitter le poste de pilotage.

— Des fois, je me dis qu'être un Dikon est beaucoup plus difficile qu'être un Humain. Tu devrais boire un grand verre de Snapshi pour dormir, ça aide.

— Pour dormir, mais pas pour piloter. Attends, Montana, s'il te plaît, ajoute-t-elle.

Me retournant doucement, je finis par me rasseoir sous l'œil avisé de Jay.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Après un regard, elle tend la main dans ma direction pour prendre la mienne. Délicatement, elle la place paume vers le haut sans la quitter. D'un geste qu'elle a fait tant de fois par le passé, elle trace lentement le symbole de l'infini au creux de ma peau. Ses yeux retrouvent l'espace après quelques secondes alors qu'elle continue d'effectuer le mouvement sans aucun mot de plus.

Je me souviens encore de la première. Mikial Trusto, élève de dernière année de l'EGAT, s'était planté devant moi à la cantine et m'avait insulté des pires choses que l'on puisse dire à une orpheline. Je me rappelle parfaitement de ma réaction. Je me suis relevé et, d'un coup de tête puissant, je lui ai brisé le nez. J'ai ensuite quitté le réfectoire collectif et je me suis dirigée dehors.

Jay m'a trouvée près du lac artificiel du parc de l'école. Elle s'est assise à côté de moi, m'a saisi la main et a tracé ce symbole. La jeune femme qu'elle était m'a dit ces mots : «*Peu importe d'où tu viens, tu seras toujours une personne incroyable à mes yeux*». Alors que la pulpe de son index poursuit sa course sur ma paume, elle tourne à nouveau la tête vers moi avec un petit sourire. La mélancolie se lit dans ses yeux à cet instant. Il m'est difficile de supporter son regard à la fois tendre et triste.

Soudain, le sas s'ouvre et je retire vivement ma main de la poigne de Jay.

— Timonier Sparks, dis-je en m'éloignant subitement.

— RAS, Lieutenant. Bonne continuation, je vous laisse reprendre les commandes, ajoute Jay.

— Bien, Madame.

Je sens Jay dans mon dos, et je sais que où que j'aille elle me suivra parce qu'elle ne veut pas me laisser partir comme ça. Quand nous avons rompu, je ne lui ai pas vraiment laissé la chance de s'expliquer. Après la mission Primonion, je suis juste partie sur ma nouvelle affectation et je ne lui ai plus jamais parlé depuis. Ce n'est pas une rupture conventionnelle pour un humain, mais c'est le mieux que j'ai pu faire. J'ai soigneusement évité tout contact, jusqu'à maintenant.

Me retrouvant dans la cuisine, je me poste devant l'immense baie vitrée. Le vide intersidéral m'a toujours fait beaucoup de bien. Après quelques secondes, je sens sa présence dans mon dos. Elle approche lentement et suffisamment pour que je perçoive bientôt sa chaleur. Doucement, je l'entends répéter ce qu'elle m'a déjà dit à bord de ce vaisseau :

— Tu me manques.

Avec une grande prudence, ses mains effleurent ma taille comme pour donner une portée supplémentaire à ses mots. Aussitôt, je comprends réellement le sens de ses paroles. Fermant les yeux, je souffle longuement. Je ne sais pas quoi répondre, évidemment qu'elle m'a manquée, elle aussi. Mais je ne sais pas si je dois vraiment lui dire ça. Qu'est-ce que cela va engendrer comme autres complications si je lui avoue cet état de fait ?

— Quelqu'un de fort instruit a dit un jour : « *L'amour supporte mieux l'absence ou la mort que le doute ou la trahison* ». ¹ Je ne pourrais te mentir en disant que tu ne me manques pas, mais je ne le ferai pas.

Je me retourne vers Jay, et mes yeux tombent dans les siens. Ses mains n'ont pas bougé d'un pouce. Je poursuis :

— Je ne t'ai jamais donné l'occasion de parler ; je me suis juste enfuie loin de toi. Tu as dû te sentir trahie ; je ne devrais pas te manquer. Tu devrais être en colère contre moi, Jay.

La pression de ses doigts devient un peu plus présente contre ma taille. Elle baisse les yeux avant de les relever.

— J'étais triste et j'avais peur que tu ne puisses jamais me pardonner après

Primonion.

Le corps de Jay approche encore un peu du mien. Ses jambes sont presque en contact avec les miennes. L'intimité qu'elle instaure entre nous semble lui permettre de reprendre la parole :

— Être en colère contre toi, c'est trop douloureux.

— Je suis désolée de te causer de la peine, Jay. J'avais besoin de recul. En plus, ce que je viens d'apprendre dernièrement de ta bouche remet en perspective beaucoup de choses, non ? demandé-je doucement.

— Tu as certainement raison.

La jeune femme s'éloigne lentement avant de replacer ses mains le long de son corps. Elle me dit finalement avec un sourire qu'elle semble avoir du mal à tenir :

— Ça m'a fait plaisir que l'on puisse avoir cette conversation.

— Je n'aimerais pas que tu couches avec Winters, dis-je rapidement tout de même.

— Elle ne m'a jamais intéressée.

Après cette parole franche, je la vois esquisser un petit sourire. Jay se penche doucement près de mon visage et pose ses lèvres au coin des miennes quelques longues secondes.

— Demain, on arrivera sur l'astre. Tu as besoin d'une bonne nuit, murmure-t-elle.

— Tu sais que je ne dors jamais bien avant une mission, Jay.

Une nouvelle fois, mes yeux plongent dans les siens et lui communiquent plus que mes mots ne peuvent le faire. J'aimerais lui dire tellement de choses. En même temps, c'est comme si parler était devenu superflu. Mais je sais qu'il n'en est rien : la distance que je nous ai imposée complique bien notre relation actuelle. Si je reste la même femme physiquement, durant ces trois ans dans les Forces Spéciales, il s'est passé bien des choses qui sont gravées dans mon esprit au fer-blanc. Jay retient une réponse et opine de la tête. Je finis par lui dire :

— Ne fais rien d'inconsidéré là-bas, d'accord ? Je n'aurais pas l'esprit clair si je m'inquiète pour toi.

— Tu me connais, ce n'est pas mon genre. Et puis, je serai à l'autre bout du communicateur dans le vaisseau avec Sparks.

Alors qu'elle répond avec naturel à ma question, elle se tait soudain, se rendant compte de quelque chose. Une nouvelle fois, elle sourit avant de dire :

— D'ordinaire, c'est moi qui te demande de me promettre une chose pareille.

— Je suis toujours là, malgré tout ce que j'ai fait. C'est donc que j'agis avec considération, dis-je avec un grand sourire.

Chapitre 9

Jay Delaney

La dernière journée de voyage s'est déroulée sans trop d'encombres, si ce n'est que Mercury a maintenant deux points de suture sur l'arcade sourcilière. D'après ce que j'ai su par le Lieutenant Tears, elle se serait entraînée avec Montana ce matin. Quant à moi, j'ai passé mon temps à redécouvrir les informations dont on dispose. Je n'ai quasiment pas bougé du poste de communication.

— Frégate militaire Bravo-6-Tango-23, nous sommes en approche de Randwe. L'astre est à douze mille kilomètres de notre position actuelle, annoncé-je.

Sur la fréquence en liaison directe avec l'État-major, le Lieutenant Sparks rejoint la communication :

— Onze mille kilomètres, précise-t-elle.

— La liaison risque d'être perturbée et interrompue, Commandant. J'active le système de balisage pour que vous puissiez constater notre atterrissage. Équipe d'intervention, au rapport, demandé-je.

— Caporal Mercury, en position sur la tourelle inférieure.

— Lieutenant Tears, en couverture sur le côté est.

— Je suis au poste de défense ouest, déclare finalement Montana.

Sur l'écran, je vois les premiers signes d'interférence apparaître. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit que la liaison avec l'État-major est coupée. C'est bien ce à quoi tout le monde s'attendait. Le système interne du vaisseau prend le relais.

— Nous sommes en réseau fermé. La communication avec l'extérieure a été perdue. Aucun signe hostile sur mes écrans. Sparks ? questionné-je.

— Pour moi non plus. Tout est clair ici. Je ferai un tour de repérage avant

d'atterrir dès que nous serons assez proches.

Les minutes qui s'écoulent sont maintenant décisives. Si le programme Blackmind est toujours actif, nous ne tarderons pas à le savoir. Le pilote passe en vitesse normale, qui est tout de même rapide, et nous approchons de la masse sombre et immobile.

— Soit les robots se sont fait la malle, soit nous sommes les bienvenus, déclare Mercury.

Winters est installée sous le vaisseau dans une bulle panoramique derrière l'arme en contrôle manuel. Montana a ordonné de prendre le contrôle au cas où nous aurions affaire à un gel électronique. Je dois dire que je partage son avis. Il n'y a qu'un matériel puissant, couplé à une panne de réseau électrique, qui peut réduire cet astre au silence complet.

— J'ai la plateforme d'atterrissage en visuel. Capitaine, confirmez-vous la descente ? demande Sparks.

— Affirmatif, dit simplement Montana.

Non loin de là, nous apercevons les premiers bâtiments. C'est une série d'entrepôts. Le dôme de pressurisation semble inactif. Je ne vois pas de surbrillance comme il y en a habituellement à cause des turbines. Le vaisseau manœuvre avant que les pieds accrochent le sol. Je continue d'observer les radars. Ce moment est certainement un de ceux que je déteste le plus parce que c'est maintenant que nous sommes les plus vulnérables. Il faudrait du temps, même à Sparks, pour faire redécoller l'engin.

— J'éteins les moteurs, signale encore la pilote.

— Mercury, Tears, en tenue réglementaire. Delaney, Sparks, vous passez en mode stationnaire. Nous allons sécuriser le périmètre, puis, une fois celui-ci instauré, on reviendra chercher Delaney pour que puissiez remettre en route le poste de commandement de la mine.

— Bien reçu, dis-je.

Pianotant sur ma tablette, je parcours différents fichiers tactiques pour saisir le dossier Climber. Avec ça, les soldats seront en mesure de savoir dans quels

secteurs les robots ont été répartis. J'avais fait cette proposition lorsque l'on m'a interrogée sur notre défense à partir d'un astéroïde. Il y a fort à parier que c'est à partir de ces données que la Défense a travaillé. Je reprends la communication :

— Le secteur actuel est couvert par un drone de surveillance. Depuis le temps que le système est hors service, ses batteries sont vides. Sur vos tablettes, vous trouverez un plan détaillé de la probable répartition du matériel de défense Blackmind. Terminé.

La tête blonde de Sparks apparaît dans mon champ de vision.

— Impressionnant, Capitaine. Vous semblez avoir un œil sur chacun de ces six écrans en permanence, sans les avoir devant les yeux, parfois.

— La force de l'habitude, je suppose.

— L'armée spatiale aurait fait de vous un excellent pilote. Où est-ce que vous avez fait vos classes ?

— L'EGAT forme à toutes les disciplines. J'ai validé mes épreuves avant d'être copilote pour les missions perdues sur lesquelles on envoie des jeunes comme moi pour faire leurs armes.

— Cette amertume fera de vous un être différent, si ce n'est pas déjà fait, se permet-elle. En tout cas, ça me plairait de naviguer avec vous pendant le retour.

J'ai pleinement conscience qu'avec son expérience et sa carrière, Sparks pourrait largement être ma supérieure. Raison pour laquelle j'accueille ses paroles sans les relever ou en la remettant à sa place. Heaven est le genre de personne que l'on devine d'une force de caractère remarquable au premier coup d'œil. C'est certainement le cas de toutes les femmes de cette équipe, mais, elle, elle a cet éclat terne au fond de la pupille qui me laisse penser que son histoire est remplie de déchirures douloureuses.

Devant son intérêt pour mon poste de communication, je lui propose :

— Vous voulez rester pour voir de quoi il en retourne ?

— Avec plaisir, Madame.

— Jay, dis-je en lui tendant la main.

Passant le micro devant mes lèvres, j'entre en communication avec Winters :

— Mercury, pouvez-vous passer en extravision ?

— Puisque c'est demandé si gentiment.

D'une main, je désigne un tabouret pliable à Sparks. Elle me regarde étrangement alors que j'allume un nouvel écran.

— Comment elle a fait ça ? Bon sang ! C'est plus que réaliste ! s'étonne Heaven.

— Le Caporal Mercury a accepté certaines modifications optionnelles pour intégrer la Légion Étrangère. Des nanocaméras ont été greffées au fond de ses rétines avant qu'elle ne quitte l'EGAT.

Je m'en tiens à ce que le pilote peut trouver librement à propos de Winters. Le jour où elle était revenue avec ces appareils au fond des yeux, j'avais vraiment eu du mal à croire qu'elle avait accepté.

— Je ne voudrais de ça pour rien au monde, murmure Heaven Sparks.

— Ça, je vous comprends.

Depuis l'écran, nous voyons tout ce que perçois Winters en temps réel. Pour l'instant, il s'agit de différents amas de pierres et autres monticules qu'elle escalade.

— Alors c'est comme ça que vous vous êtes connues toutes les trois, à l'EGAT ? demande la pilote.

— Effectivement. L'École Galactique des Armées de Terraë nous a réunies, Hunter et moi, à l'âge de six ans, et nous y avons fait la rencontre de Winters. Vous savez à quoi sert l'EGAT, Lieutenant Sparks ?

— À former les plus brillants officiers Terraëen.

— Vous n'êtes pas sans savoir que les programmes éducatifs et militaires de l'EGAT sont destinés à des enfants pupilles de la Nation.

Alors que les trois points colorés sur le radar s'apprêtent à faire demi-tour, je reprends la parole :

— Je vais m'équiper. Prenez le relais des communications, Sparks.

— Bien, Madame.

Comme si notre premier échange amical venait de prendre fin, elle m'appelle à nouveau madame. Sans tarder, je me rends au pont inférieur où je commence à enfiler ma tenue de sortie. C'est une combinaison spatiale autant qu'une armure. Comme elle est faite en alliage léger, les mouvements à l'intérieur sont assez fluides. Je passe mon pistolet Cale dans l'étui métallique dédié à cet effet avant de me préparer à la sortie. Sur mon épaule droite, j'emporte le matériel nécessaire à la remise en fonction du PC en espérant qu'il ne s'agisse que d'une panne électrique.

Dès que l'équipe est à proximité, la capitaine Hunter entre en communication avec moi. J'active le compensateur de gravité en sortant du vaisseau. De part et d'autre, Tears et Mercury surveillent les environs tandis que j'indique le chemin pour le Poste de Commandement terraën de l'exospation à Montana.

Ça fait une éternité que je n'ai pas porté ce genre de tenue. Là, la communication est ouverte à chacun des membres. Chaque fois que quelqu'un parle, l'équipe d'intervention en est témoin. Le bâtiment se dessine un peu plus loin. Au pas de course, nous progressons dans le silence ambiant lorsque j'annonce :

— Nous entrons dans une zone surveillée par des robots.

— Et pas que, souligne la lieutenant Tears. Je viens de trouver une arme. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Je vous aiderai plus tard pour l'identifier, propose Winters.

S'il y a eu échange de tir ici, il est fort probable qu'on ne retrouve jamais les corps de ceux qui sont tombés. Montana passe la première par la porte du bâtiment. Le lieutenant reste à ma hauteur tandis que Winters entre à son tour. Je consulte une fois encore le plan de l'installation. Il s'écoule peut-être deux minutes avant que l'on entende les retours du contrôle. Je fais alors remarquer :

— Pour rétablir le PC, il faut d'abord que je me rende au sous-sol.

— Je peux m'occuper de l'escorte, propose Winters.

— OK. Le Lieutenant Tears et moi, on va continuer d'inspecter les bâtiments, voir s'il y a des choses intéressantes, finit Montana.

— Capitaine, je crois que la plus intéressante découverte sera le rétablissement du contact.

— Nous verrons ça, Caporal. Tears, avec moi ! ordonne-t-elle.

De ses yeux sombres, Savannah me regarde. Elle semble avoir bien saisi ce qui se joue depuis nos retrouvailles à toutes les trois. Je lui fais un signe de tête avant de m'engouffrer dans le bâtiment. Il est plongé dans le noir. J'active la vision nocturne de mon casque. Alors que je trouve les escaliers où Winters s'engage, je croise Montana. Je lui adresse un regard avant de me concentrer sur la mission à nouveau.

Me retrouver ici, sur le terrain, est vraiment étrange.

— La salle des machines est par là, m'informe Winters qui suit le plan au mur.

— Je sais où c'est.

Mon ton se veut incisif. Elle s'écarte de mon passage et me laisse filer devant. Je n'ai pas fait deux pas que je sens sa main effleurer mes fesses. Me figeant sur place, je me retourne vivement, ne pouvant évidemment pas lui faire remarquer quoi que ce soit à voix haute. Sous mon regard, elle lève les mains avec un petit sourire.

— Rétablissons la pressurisation, puis le système électrique pour sécuriser les installations annexes, ordonné-je.

Alors que j'entre finalement dans la pièce, j'approche de la mécanique de la machinerie. Il me faut un moment pour vérifier que tout semble en état.

— Aucun dégât extérieur sur les installations inférieures, déclaré-je.

Winters est adossée au chambranle de la porte et m'observe attentivement alors que j'ouvre le panneau électrique indépendant. La charge de secours de la batterie est vide depuis le temps qui s'est écoulé. Je la remplace habilement avant de refermer le tout. Du poing, je tape ensuite sur le boîtier de contrôle d'urgence pour remettre la machine en route. Le sol se met à trembler et de la vapeur sort

par la tuyauterie. Les énormes pistons sous les grilles du sol commencent à s'activer. Un compte à rebours mental s'écoule dans ma tête. Trente secondes plus tard, un bruit déchire le ciel. Mercury pointe son arme au plafond. À sa hauteur, je pose la main sur son avant-bras pour qu'elle abaisse son fusil.

— C'est ce qu'on voulait qu'il se passe. La pressurisation, Caporal.

Derrière la vitre de son casque, je la vois mimer exagérément un : *«t'es vraiment trop sexy quand tu parles comme ça»*. Je secoue la tête et la pousse par l'épaule pour nous engager dans la salle suivante. Les armoires électriques ne sont pas toutes intactes ici.

— Il va falloir découpler ces deux-là. Elles ont grillé. C'est sûrement dû à une surcharge du réseau. Aide-moi à les déplacer, Winters. Je dois les débrancher.

Alors qu'elle prend à gauche et moi à droite, je transmets les informations :

— Capitaine Hunter, on a une piste ici. Le système d'alimentation a subi des dommages.

— Avez-vous besoin de bras supplémentaires, Capitaine ?

Tandis que les paroles de Montana font écho dans nos casques, Mercury se démène contre la première armoire en vain.

— Affirmatif.

— Évidemment, souffle Mercury.

Quelques minutes plus tard, nous déplaçons ensemble les armoires pour que je puisse protéger le reste du réseau. Avec un peu de chance, ce n'est pas ce secteur qui est touché par les dégradations. Sur le panneau de contrôle, j'actionne le système de redémarrage.

— C'est toujours en panne, fait remarquer Tears.

— Pas forcément. Sparks, apercevez-vous du changement dans les environs ? demandé-je.

— Oui, Madame. La Cité minière semble reprendre vie d'ici.

— Merde, on va pas pouvoir rétablir le PC ! dit Winters comme une évidence.

Je fais un signe négatif de la tête à Montana.

— Nous n'avons qu'à aller sonner chez les voisins, déclare-t-elle simplement.

Elle s'approche de moi et m'interroge du regard avant de poursuivre :

— Capitaine, vous êtes sûre qu'il n'y a aucun moyen de remettre le système en route ?

Parcourant l'installation des yeux un instant, je mesure l'étendue de ma réponse.

— Il faudrait que je parvienne à changer l'armoire entière pour avoir une chance. Ça prendra du temps, mais c'est possible si la filerie intermédiaire est toujours en état.

— Parfait, j'ai totalement confiance en vos capacités, Capitaine. Caporal Mercury, vous restez avec la Capitaine Delaney et veillerez à sa sécurité jusqu'à notre retour, dit Montana sans émotion particulière.

— Très bien.

Je ne sais pas si c'est parce qu'elle mesure l'ampleur de ce qui se trame ici ou pas, mais Mercury paraît tout à coup bien plus sérieuse. Sur ces quelques dispositions, le lieutenant Tears et Montana quittent la pièce.

— Sparks, préparez-vous au décollage, et repérez la base des Dikons. Envoyez-leur un message d'urgence sur le canal sécurisé.

Chapitre 10

Montana Hunter

Je n'aime pas vraiment ce plan, mais je ne vois pas d'autres solutions à notre problème. Après un dernier regard vers Mercury et Jay, je fais un signe tête à Tears. Nous remontons rapidement au vaisseau et décollons.

Toutes les deux, nous allons jusqu'au poste de pilotage. À peine arrivée, Sparks me fait son rapport :

— Je n'ai toujours aucune réponse des Dikons, Capitaine.

— Peut-être que nous allons aussi trouver une base vide là-bas, mais continuer à passer le message en boucle.

Il nous faut une vingtaine de minutes de trajet pour parvenir devant leurs installations. Ce que nous voyons ici n'est pas différent de ce qui se joue de notre côté. Je n'aime pas ça. J'ai une impression étrange. Comment deux bases minières peuvent-elles s'être vidées comme ça, sans qu'il n'y ait aucune trace de ces événements ? Je commence à regretter d'avoir laissé Mercury et Jay seules là-bas.

— Restez en alerte et les canons prêts, Lieutenant Sparks.

Je fais demi-tour et, avec Tears dans mon dos, nous descendons de la frégate. L'exospatation est vraiment déserte. Que ce soit du côté humain ou dikon, elles sont totalement identiques. Le sol est noir charbon. Nos pas ne laissent aucune trace. C'est une drôle de sensation, parce que je sens mon pied s'enfoncer de quelques millimètres dans le sol à chacun de mes pas.

Dans le silence le plus complet, nous avançons vers une porte ouverte. Aucune lumière ni aucun son ne nous apparaissent. J'ai la capacité de voir dans le noir, mais, même ainsi, j'ai l'impression qu'il fait vraiment très sombre. Quand nous passons le seuil, une petite alarme silencieuse vibre en moi. Quelque chose est nettement différent dans cette station.

— Vous ressentez ça, Lieutenant ?

— De quoi vous parlez, Capitaine Hunter ?

Je secoue la tête de droite à gauche lentement. Il ne m'arrive pas souvent ce genre de chose, mais quand ça me prend, je déteste vraiment, vraiment, ça ! Sur le qui-vive, je me laisse guider par mon instinct. Nous traversons plusieurs salles désertes. Comme sur l'autre base, il y a des panneaux d'information, mais en dikon cette fois. Une langue que je n'ai jamais pris le temps d'apprendre.

Plus j'avance dans les méandres de ce labyrinthe, plus je ressens cette chose dans mon ventre et ma poitrine. D'un coup, j'oriente mon arme sur la surface d'une paroi. Je mime un geste à Tears qui met le mur en joue, légèrement décontenancée. Quelques instants plus tard, je pose ma main sur différentes parties de la cloison jusqu'à ce que je ressente une aspérité et j'appuie dessus. Un bruit métallique se fait entendre, et la séparation coulisse.

Rapidement, je vise les deux Dikons qui sont étendus par terre. Lentement et avec minutie, je m'avance, puis m'agenouille vers eux. Précautionneusement, je touche l'interface tactile située sur le poignet d'un des Dikons pour vérifier ses signes vitaux. La réponse ne se fait pas attendre : je constate qu'il est mort de suffocation. Sa réserve d'oxygène est à zéro. Alors que je fais le même geste sur le deuxième corps, ses yeux s'ouvrent difficilement.

J'ai comme l'impression qu'il s'illumine à ma vue et il commence à parler avec difficulté. Je me tourne vers Tears qui me traduit immédiatement :

— *Aidez-moi, je peux plus respirer.*

Acquiesçant de la tête, je ne vois pas d'autre manière de l'aider que de le porter jusqu'au vaisseau. Nous l'installerons à l'infirmierie où on pourra l'interroger sur ce qui s'est passé ici. L'attrapant par le col, je l'emporte comme la procédure standard me l'a apprise. Je doute qu'il y ait d'autres survivants. Apparemment, ces deux-là ont eu la chance de se cacher pour échapper à ce qui est arrivé ici. Seulement l'un d'eux a survécu.

Sur le chemin inverse, j'avertis Sparks de préparer l'infirmierie. Il ne nous faut pas moins de dix minutes pour l'installer sur un lit. À peine l'avons-nous allongé que j'ordonne au lieutenant Timonier de retourner sur notre base minière.

Quand j'essaie de laisser de l'espace au rescapé, le Dikon me retient par

l'avant-bras. Il me parle et semble vraiment alarmé. D'après l'ordinateur médical, il n'a aucun traumatisme, hormis son manque d'oxygène.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

Tears se contente de traduire.

— Il dit qu'ils ont été attaqués par des... *Bolbutts*. Je ne peux pas traduire ce mot, Capitaine, je ne le connais pas.

Le lieutenant approche du lit et pose une main sur celle de l'individu avant de lui parler. J'aurais vraiment dû me faire implanter ce traducteur universel. Elle lui fait la conversation quelques instants. Tears semble savoir y faire parce qu'il se calme. Finalement, elle se tourne vers moi et me donne des infos :

— Il s'appelle Splinter. C'est un garde du PC. Il explique que l'attaque a surpris tout le monde et qu'il a eu la chance d'être déjà en combinaison. Tout à coup, tout s'est arrêté en même temps. Il n'y avait plus de gravité, plus de système de survie et plus communication. Ils ont des prisonniers.

Acquiesçant lentement de la tête, j'entends le lieutenant Sparks me dire qu'on peut de nouveau contacter Jay et Mercury par radio. Nous entendons clairement Winters faire une proposition des plus indécentes au capitaine Delaney.

— Nous sommes de retour, Caporal Mercury ! indiqué-je.

— Oh, ben ça ne doit pas être la première fois que vous entendez parler de ce genre de chose, Capitaine.

Secouant la tête de droite à gauche, je ferme les yeux et reprends rapidement :

— Rentrez immédiatement au vaisseau, on s'en va ! ordonné-je.

Me tournant vers Tears, je lui dis :

— Tenez compagnie à notre invité et essayez d'en apprendre plus sur ces *Bolbutts*.

— Bien, mon Capitaine.

Je quitte l'infirmierie et me rends au poste de pilotage.

— Dès que le Capitaine Delaney et son escorte seront à bord, conduisez-nous où nous serons à portée de radio.

Le pilote me regarde gravement et me signifie simplement son accord par un hochement de tête. Je vais accueillir Jay et Mercury. À peine ont-elles passé la porte que j'ordonne à Winters d'aider Tears avec notre invité. Une fois qu'elle est hors de portée d'oreille, j'attrape l'avant-bras de Jay et l'entraîne dans ma cabine.

En chemin, le vaisseau quitte l'exospatation, et nous revoilà bientôt en orbite. Une fois la porte passée, je fais attention que personne ne nous écoute et je reprends gravement :

— Ils se sont fait attaquer par des *Bolbutts*. Je ne sais pas ce que c'est, mais je n'aime pas ça. Est-ce que tu as trouvé des choses étranges dans le PC ?

— L'état des circuits électriques. Les installations militaires de Terraë sont protégées contre les impulsions électromagnétiques. Ceux qui ont fait ça ne doivent pas en être à leur coup d'essai parce que la surcharge a été si importante qu'elle a coupé net toute l'installation. Je pense même qu'un feu s'est déclaré. Ils n'avaient aucune chance. En plus de ça, on n'a trouvé aucune trace de lutte, aucun corps ; l'exploitation minière est tout bonnement hors service.

Mordillant mes lèvres nerveusement, je me surprends à faire ce geste. Je ne l'avais pas fait depuis plusieurs années. Évidemment, Jay ne l'a pas manqué.

— T'as ressenti un truc, me dit-elle, certaine.

— J'ai retrouvé ce gars, ce Splinter, comme ça, par chance. Il n'y avait aucun moyen que je sache où il était caché. Et maintenant, on apprend qu'il y a ces *Bolbutts*...

Je me retourne et vais vers la fenêtre. La sentant dans mon dos, je ne bouge pas d'un millimètre jusqu'à ce que ses mains se posent délicatement sur ma taille.

— C'est une bonne chose que tu l'aies trouvé. Il est un témoin clé pour notre enquête.

— Je ne suis pas assez gradée pour diriger ce genre de mission. Moi, je suis juste apte à commander des hommes sur une surface de guerre. C'est n'importe

quoi ! Il y aurait dû y avoir un Commandant avec nous à bord.

— L'État-major ne t'a pas choisi par hasard. Tu as tout ce qu'il faut pour faire face à cette situation et tu n'es pas seule.

Lentement, ses mains remontent sur mes épaules et elle poursuit :

— Je vais t'aider à préparer le rapport, ensuite on organisera une vidéoconférence. Le temps qu'on fasse les dix mille kilomètres dans le sens inverse, ça nous prendra au moins une heure avec notre poussée de départ. Tu devrais essayer de te reposer un peu.

— Tu sais que pendant trois ans j'ai dû faire mes rapports toute seule ? la taquiné-je.

Quand on faisait équipe, Jay m'a plus que souvent aidée à taper toute cette maudite paperasserie. Je finis par me retourner pour m'adosser à la baie vitrée. Ses yeux verts ont toujours eu cet effet apaisant sur moi. Avec un sourire amusé, elle fait glisser ses mains sur mes épaules. Les bras tendus, face à moi, elle me répond :

— Vraiment ? Je devrais peut-être seulement te faire un rapport dans ce cas.

— Je devrais m'y mettre maintenant alors, parce que je suis toujours une catastrophe pour ce genre de chose.

— Tu dictes et j'écris ? me propose-t-elle en reculant doucement.

Son aide fut des plus précieuses comme toujours. Nous avons mis moins d'une heure pour faire nos deux rapports. Nous sommes presque dans les temps pour pouvoir organiser notre vidéoconférence avec nos supérieurs.

Sortant de la douche, je me change et mets une tenue plus adéquate pour voir les hauts gradés. Allant dans la salle de télécommunication, Jay me rejoint quelques minutes plus tard. À son avant-bras, elle porte sa tablette. J'y vois également la pièce à conviction que le Lieutenant Tears a trouvée sur place. La capitaine attrape une petite télécommande et s'adresse à moi :

— Prête ?

— Allons-y.

Appuyant sur le bouton pour mettre en route la liaison, nous voyons apparaître trois personnes devant nous. Côte à côte, nous fixons l'écran respectueusement. Il y a mon supérieur et une femme et un homme que je ne reconnais pas. La brune aux deux étoiles prend la parole :

— Capitaines, voici le Lieutenant-Colonel Rowlett des Forces Spéciales, ainsi que le Commandant Samson de la Section des Ingénieurs Miniers et moi-même, Général Ghost, de la Défense.

Donc elle doit être la supérieure directe de Jay. Il faudra que je l'interroge sur son compte. Elle garde la parole en s'adressant à Jay :

— Nous venons de recevoir vos rapports il y a quelques minutes à peine. Nous en avons pris connaissance. Capitaine Delaney, êtes-vous sûre qu'il s'agit d'une impulsion électromagnétique (IEM) ?

— Certaine, Général. Je peux aussi affirmer qu'il s'agit d'une IEM non nucléaire puisque le vaisseau n'a rien détecté d'anormal à la surface de Randwhe.

Leurs trois visages sont des plus graves. Évidemment, les avoir devant soi en hologramme n'est pas aussi parlant que si on les avait vraiment face à face. Déjà, il y a certaines interférences dues à l'éloignement d'une balise de communication, donc l'image que nous avons n'est pas des plus nettes.

— Le dénommé Splinter vous a-t-il donné plus d'informations sur les *Bulbotts* ? continue Ghost.

— Non, Général, nous n'avons pas plus de détails sur ces Bolbutts, corrige délicatement Jay. Le Lieutenant Tears a du mal à traduire lorsqu'il parle de ces individus. Apparemment, les mots qu'il utilise sont très anciens, presque oubliés.

Je n'aime pas du tout l'air du lieutenant-colonel Rowlett. Quand le général Ghost reprend la parole, je sais déjà que je ne vais pas du tout apprécier la tournure des événements.

— Bien, après avoir pris en compte les nouveaux éléments à notre disposition, nous vous félicitons pour cette enquête rondement menée.

Tu parles, on a passé plus de temps sur le vaisseau qu'à enquêter sur l'exospatation !

— Nous avons contacté les Dikons. Ils sont très contents de savoir que des Humains ont réussi à sauver l'un des leurs. Nous allons envoyer une section pour reprendre et remettre en service notre base minière. Vous êtes dès à présent affectées à une nouvelle mission.

Son sourire ne me dit rien qui vaille. Quand un général a ce genre d'expression, c'est que ce qu'il va nous demander de faire est soit très dangereux, soit très bon pour sa carrière. Généralement, l'un ne va pas sans l'autre.

— Une mission diplomatique. Vous êtes attendue sur la planète Dikoniä. L'honneur vous revient de rapatrier le sous-officier Splinter. Vous rencontrerez la personne responsable dans cette enquête. Bien entendu, le programme Blackmind n'existe pas. En aucun cas, vous n'êtes habilitées à en faire mention. Profitez-en pour en savoir plus sur les Bolbutts. Une fois dans la galaxie dikon, mettez-vous sur leurs fréquences. Ce sera tout.

Cette fois, elle me regarde dans les yeux et me dit très clairement :

— Vous pouvez disposer, Capitaine Hunter, je dois m'entretenir avec la Capitaine Delaney.

Sans rien ajouter de plus, les deux autres éteignent leurs communicateurs. Je me place au garde-à-vous et, sans un regard pour Jay, je sors de la salle. Elles vont sans doute parler du projet Blackmind et de secrets d'État.

Devant moi se plante Winters ; elle a ce satané sourire en coin. Elle s'adosse dans une posture nonchalante et me fixe dans les yeux.

— Alors, on se quitte déjà ?

— Non, nous sommes envoyées sur Dikoniä pour une mission diplomatique.

— Bordel ! Mais je croyais qu'il y aurait de l'action ! se plaint-elle avant de se poster face à moi. Bon, puisque tu n'as jamais voulu, mon rêve va peut-être se réaliser dans les jours à venir. On dit que les Dikons sont hyper intenses et très curieuses des humaines.

Notes

[←1]

Citation de André Maurois